UNE PORTE À L'INTÉRIEUR D'UNE PORTE

Merci beaucoup, frère, Frère Tony, et tous les amis, pèlerins voyageurs et étrangers! Vous savez, nous ne prétendons pas être . . . Excusez-moi.

2 [Un frère vient à la chaire et fait un rapport pour dire comment Dieu a exaucé la prière de Frère Branham, il y a trois ans, à Tulsa, dans l'Oklahoma, et que de nombreuses âmes ont été sauvées lors de son voyage missionnaire au Brésil, cette année-là.—N.D.É.]

3 Que Dieu vous bénisse, frère. Je—j'aime entendre de tels rapports qui font état du salut des âmes, vous savez. C'est ça le—l'essentiel. Et nous sommes heureux d'être ici et de voir tant de nos amis qui viennent de différents coins du pays. Et le frère que voici est arrivé en ville, et si j'ai bien compris ce matin, son matériel de campagne a déjà été déchargé ici sur place, en vue de—d'un grand réveil. Ma sincère prière, frère, c'est qu'Il vous donne un grand réveil et beaucoup d'âmes ici, dans la ville.

4 Et je suis heureux ce matin de voir beaucoup de mes amis dans le ministère. Frère Outlaw, là-bas, c'est quand je me suis levé que j'ai vu qu'il était là, il vient de Phoenix. Et je suis très heureux de vous voir ici, Frère—Frère Outlaw, vous, les frères de Jéricho, qui venez nous rendre visite ici à Jérusalem. Nous sommes toujours heureux de les avoir parmi nous. C'est vrai, Tony.

5 Donc—donc, celle-là, je l'ai faite à Frère Williams, à Phoenix, il n'y a pas longtemps. "Vous savez," ai-je dit, "j'habite maintenant ici, à Tucson, vous savez. Alors, je dois en quelque sorte soutenir cet endroit, voyez-vous, depuis là-haut, sur la montagne, je regarde Jéricho en contrebas, et je vois nos frères. Eh bien, nous avons toujours . . . "

6 Et Frère Carl parlait du si grand nombre de gens qui ont parcouru cent soixante kilomètres, pour venir ici de Phoenix. Combien ici viennent de Jeffersonville, dans l'Indiana? Levez-vous. Partout, ici. Ça, c'est presque trois mille quatre cents kilomètres. Oh, Carl!

7 Je suis vraiment content d'être ici et de jouir de cette merveilleuse Lumière du Fils qui brille à l'intérieur. Vous voyez, nous appelons cette ville, la ville du soleil. Ça, c'est à l'extérieur. Mais, oh, ce Fils qui est à l'intérieur, oh, c'est ça qui me comble de joie.

8 J'ai été comblé de bénédictions cette semaine, alors que j'assistais aux réunions de réveil de Frère Bethany que voici, là-bas aux Premières Assemblées de Dieu. J'apprécie vraiment ce vaillant soldat de la croix, ses bonnes prédications. Ça m'a fait beaucoup de bien, cette semaine. J'ai dit : "Frère Bethany et moi avons beaucoup de choses en commun, surtout la manière dont nous séparons nos cheveux, Frère Bethany." Ainsi donc, nous pouvons toujours nous reconnaître mutuellement, où que nous soyons.

9 Alors, nous sommes reconnaissants de cette occasion d'être ici avec Frère Tony. Je n'arrive pas à prononcer son nom, alors je l'appelle simplement "Frère Tony". Excusez-moi. On appelait Pierre, "Pierre", et Paul, "Paul", alors lui, c'est Tony. Je dis toujours aux gens : "Appelez-moi simplement 'Frère Bill'." C'est ce que je . . . j'aime ce nom, "Frère Bill", ou "Frère", en tout cas, j'aime être associé avec—avec vous, être un frère.

10 J'ai aimé ce petit-déjeuner! La seule chose, c'est qu'il n'y avait pas assez de mélasse. Je—je—je n'en avais pas suffisamment. J'en ai pris de mon fils, et nous avons tout mangé, puis j'en ai pris de leur frère. Il avait une assiette supplémentaire, et malgré tout, je n'ai pas eu assez de mélasse. Vous savez, je suis baptiste. Je ne crois pas à l'aspersion. J'aime vraiment les baptiser. J'aime avoir beaucoup, beaucoup de mélasse. J'ai pris le sucrier, et il n'en reste plus grand-chose. Il me fallait les sucrer un peu, vous savez.

11 Je me rappelle, là-bas dans le Sud, je crois que c'était en Alabama, j'étais avec les—les baptistes missionnaires. J'étais là-bas, à tenir une réunion de réveil. J'étais dans une petite véranda protégée par une moustiquaire, à l'extérieur. Et il y avait une vieille sœur de couleur. Elle a dit . . . Vous savez, j'avais prêché énergiquement la veille, et j'avais beaucoup de difficulté à me lever le lendemain matin. Et elle m'a appelé, et je me souviens que j'étais resté éveillé assez longtemps pour l'entendre dire : "Eh, pasteur." Elle a dit : "Venez donc mon cher. C'est déjà la quatrième fois depuis ce matin que je remets vos crêpes au feu." Elle avait remis ces crêpes au feu quatre fois! Je—je les aime vraiment. Voici une petite histoire que je connais. Ici, nous sommes dans la communion fraternelle, vous savez.

12 Le brave Frère Bosworth, combien ont connu le Dr Bosworth? C'était un très bon ami à moi. Une fois, il s'est adressé à moi, il a dit : "Frère Branham, savez-vous ce que signifie la communion fraternelle [en anglais, *fellowship*—N.D.T.]?"

Et j'ai dit : "Je—je pense que oui, docteur."

13 Il a dit : "C'est deux personnes dans un même bateau [en anglais, *fellows* signifie "personnes" et *ship* signifie "bateau"—N.D.T.]." Vous savez, c'est là qu'ils . . . C'est ce dont il s'agit. Il s'agit là d'une communion étroite; étroite, pas restreinte; une communion étroite les uns avec les autres.

14 Je me souviens qu'un jour, là, pendant que je pense aux crêpes. C'est comme ça qu'on les appelle ici dans le Sud, Frère Bethany, des "crêpes". Donc, nous... J'étais à une petite partie de pêche, là-haut dans le nord du New Hampshire. C'est l'habitat des truites fardées et des truites de ruisseau. Et je transportais une petite tente sur mon dos. J'avais marché en transportant du matériel sur mon dos, vers un lieu qui était à environ un jour et demi de marche, là où aucun novice ne pouvait s'aventurer. J'étais donc là à pêcher des truites. Oh, quel moment je passais! Et j'avais une toute petite tente. Et la veille, dans une petite nappe d'eau, oh, il y avait de belles grosses truites qui se trouvaient là, et je les attrapais très vite. J'en attrapais une... Si je la tuais, alors je—je la gardais et je la mangeais. Mais, d'ordinaire, je les relâchais, si elles n'étaient pas gravement blessées.

15 Et ma ligne à mouche s'accrochait toujours dans un petit buisson de saules derrière moi. Et je me suis dit : "Tôt demain matin, j'irai là-bas avec ma hache et je couperai ce buisson de saules", comme ma petite mouche Coachman s'accrochait constamment dans ce—dans ce buisson de saules. Alors je me suis levé tôt, et je me suis dit : "Eh bien, je pourrais attraper une ou deux truites pour le petit-déjeuner." Et j'étais tout seul. J'ai pris ma vieille petite hache et j'y suis allé, j'ai coupé ce petit buisson de saules, puis j'ai attrapé quelques poissons, et j'ai pris le chemin du retour.

16 Et là, j'ai entendu du bruit. C'était une brave maman ours. Il y en avait beaucoup dans cette région. C'était une ourse noire. Elle avait deux oursons. Et elle était entrée dans ma tente. Ils l'avaient mise en pièces. Il ne restait plus rien. C'était simplement... Ce n'est pas tant ce qu'ils mangent, mais ce qu'ils détruisent. Dès qu'ils entendent le moindre cliquetis, ils—ils sautent sur la chose, vous savez. Mon vieux poêle était abîmé, et, eh bien, je ne pouvais rien faire d'autre que de rentrer.

17 Et quand la brave maman ours m'a vu arriver, elle s'est enfuie en grommelant pour appeler ses petits, et l'un d'eux l'a suivie. L'autre n'est pas venu. Eh bien, je me suis demandé pourquoi il ne l'avait pas suivie. Eh bien, je—j'avais un vieux pistolet rouillé là, dans la tente, mais l'ours était assis sur ce pistolet. Eh bien, de toute façon, je n'aurais pas abattu cette brave ourse, et laissé deux orphelins dans les bois. Alors, je... Et c'est sûr que je... Si vous vous attaquez à une brave maman ours qui a des oursons, elle vous griffera certainement, vous savez. Elle—elle devient en quelque sorte agressive, quand vous allez, qu'elle pense que vous voulez vous en prendre à ces oursons.

18 Donc, ce petit était assis là, c'était un tout petit ourson. Il avait l'air de peser environ neuf kilos, entre sept et neuf kilos. C'était tout au début, ça ne faisait pas longtemps que leur hibernation était terminée. Et ce petit avait le dos tourné à moi, il

était tout courbé, comme *ceci*. "Eh bien," me suis-je dit, "qu'est-ce qui captive autant ce petit?" La brave maman ours et l'autre ourson se tenaient plus loin, et elle n'arrêtait pas de grommeler pour qu'il les rejoigne, mais il ne faisait aucun cas d'elle.

19 Je me suis dit : "Qu'est-ce qu'il a, ce petit?" J'ai repéré un arbre où je pouvais me réfugier si elle s'en prenait à moi. Alors, je me suis dit : "Il faut que je voie ce qui fascine tant ce petit." D'habitude, ils s'enfuient. Alors, j'ai continué à faire le tour en la tenant à l'œil, jusqu'à ce que je me retrouve sur le côté. Et vous seriez surpris de savoir ce qu'il faisait.

20 Ce petit s'était emparé de mon bocal de mélasse, qui—qui contenait près de deux litres de mélasse. Et il en avait fait sauter le couvercle. Ils aiment ce qui est sucré, de toute façon, vous savez. Il ne savait pas comment boire cela. Alors, il plongeait simplement sa petite patte là-dedans, puis il la léchait, comme *ceci*, vous savez, quand il la ramenait vers lui. Et il—il ne pouvait pas... Je lui ai crié après. J'ai dit : "File d'ici!" Et il s'est retourné. Il n'arrivait pas à ouvrir les yeux, il avait de la mélasse dans les yeux, vous savez, il regardait, vous savez. Et il avait nettoyé ce bocal et c'était propre au possible.

21 Je me suis tenu là et j'ai ri. Et tout ce temps, je n'avais pas d'appareil photo, pour en prendre une photo, voyez-vous. Et il était là. Puis, quand il a eu fini de bien lécher cela, vous savez, de vraiment bien lécher tout le bocal, il est allé vers sa brave mère et son jeune frère, et ils ont léché ce petit.

22 Alors—alors je me suis dit : "Ça, c'est comme une bonne réunion pentecôtiste à l'ancienne mode, quand on plonge les mains jusqu'aux coudes dans le pot de miel. Et que par la suite, on va en parler à quelqu'un d'autre, et on les laisse nous lécher pendant un moment, vous savez. C'était tout simplement une bonne réunion où on se régale, vous savez. C'est à mon avis ce que faisait ce petit ours.

23 Eh bien, aussi longtemps qu'il léchait la mélasse, il n'y avait en lui aucune condamnation, vous savez. C'est donc comme ça qu'on se sent dans une bonne réunion à l'ancienne mode. Il n'y a pas à être guindé. Il n'y a pas à être quoi que ce soit, on ne fait que s'asseoir là et lécher. C'est tout.

24 Vous savez, dans la Bible, le berger portait un sac sur le côté. Et très souvent, il y transportait des petits morceaux de miel. Et quand il arrivait qu'une de ses brebis soit malade, le berger allait verser un peu de ce miel sur un rocher de calcaire. Et les brebis aussi aiment ce qui est sucré, vous savez. Elle y allait donc, la brebis, et se mettait à lécher ce rocher. Ce qu'elle léchait, c'était le miel, mais tout en léchant le miel, elle avalait du calcaire, et c'est ce calcaire qui aidait à sa guérison.

25 J'ai ici un sac rempli de miel, et je vais en mettre sur ce Rocher, Jésus-Christ, et vous, les brebis, commencez à lécher

maintenant. Je suis sûr que ça—ça guérira tous nos maux, si seulement nous léchons le Rocher des âges, et Il s'occupera certainement du reste. Il est le Guérisseur de nos malaises physiques et spirituels. Il est le Lis de la vallée. Et dans le lis, il y a de l'opium, et l'opium règle toutes les situations. Ça vous met dans un état second, et c'est ce que fait le Saint-Esprit quand Il vient. Il vous met dans un état d'insouciance, et alors vous ne vous souciez pas de savoir qui est assis à côté de vous ou quoi que ce soit d'autre. À ce moment-là, il faut que vous relâchiez la pression. C'est tout.

26 Je me souviens de la fois où une petite fille a été remplie du Saint-Esprit. Et elle était une jeune méthodiste. Elle donnait un témoignage. Je n'oublierai jamais cette manière primitive qu'elle avait de s'exprimer, ce n'était pas pire que ce que moi-même je fais. Et elle a dit : "Eh bien, je veux louer le Seigneur pour ce Saint-Esprit." Elle a dit : "Si c'était mieux que ça, j'éclaterais."

27 J'aime ces réunions que l'on organise à l'occasion de la convention des Hommes d'Affaires du Plein Évangile. Et vous savez, j'ai été ordonné il y a quelques années, il y a environ trente-cinq ans, dans l'église baptiste missionnaire. Et là, pendant des années, j'ai essayé d'être un fidèle ministre de l'Évangile, et fidèle à tout ce qui, à ma connaissance, était juste. Puis, après que j'ai eu la grande vision . . .

28 Je n'avais jamais entendu parler du pentecôtisme. J'avais entendu dire qu'il y avait une bande d'exaltés en ville, qui bavaient par terre, et tout. Eh bien, je n'avais jamais prêté attention à ça. Mais quand Dieu m'a appelé, je suis venu parmi eux, et j'ai simplement . . . Il m'a alors semblé que ce qu'il y avait dans mon cœur, ce désir ardent de quelque chose qui m'animait, avait trouvé ce qui lui allait comme un gant. C'est vraiment la chose juste, et j'ai vraiment apprécié ça.

29 Quand je suis venu parmi les frères, j'ai constaté que chez eux aussi, c'était comme chez nous, les baptistes. Ils étaient divisés en tellement d'organisations différentes! Oh, il y en avait de toutes sortes. Certains montaient un chameau à une bosse, d'autres un chameau à deux bosses, d'autres un chameau à trois bosses, et d'autres pas de bosse du tout. Mais, vous savez, je me suis dit : "Je ne ferai partie d'aucun groupe en particulier, parce qu'on m'identifierait à ce seul groupe. Je me tiendrai donc simplement entre eux et je dirai : 'Nous sommes frères.'"

30 Je crois que c'est Jacob qui avait creusé un puits et les Philistins l'en avaient chassé. De mémoire, il l'avait appelé "Malice", ou quelque chose comme ça. Puis il en avait creusé un autre, les Philistins l'en ont chassé et il l'a appelé "Querelle". Et il en avait creusé un autre. Il a dit : "Il y a de la place pour nous tous." Et c'est ce que je crois. Il y a de la place pour nous tous.

31 Ainsi donc, je, la seule chose dont je fais partie depuis que je suis dans le mouvement du plein Évangile, je suis l'un de vous. Et à mon avis, c'est ce qu'il y a de plus proche du Ciel. S'il y a quelque chose qui est plus proche encore, je tâcherai de trouver cela. Mais c'est *Ceci* que j'ai trouvé, et j'aime *Ceci*. Je m'en tiendrai à *Ceci*, jusqu'à ce que quelque chose de mieux arrive. Et je m'attends à ce que quelque chose de mieux arrive. Comme Pierre l'a dit, le Jour de la Pentecôte, il a dit : "*Ceci*, c'est *Cela*." Et si *ceci* n'est pas *Cela*, alors je garderai *ceci* jusqu'à ce que *Cela* arrive. Alors, je vais simplement m'en tenir à ceci, parce que c'est très bien.

32 Puis j'ai vu que ces Hommes d'Affaires Chrétiens, ces Hommes d'Affaires du Plein Évangile, avaient adopté à peu près la même position, dans la brèche, entre les belles grandes organisations des églises, pour essayer de—de créer un pont pour quelque chose, c'est-à-dire amener la communion fraternelle, pour combattre, non pas dans le but de démolir quelque organisation que ce soit, ou de faire en sorte que tous entrent dans une seule organisation, mais simplement pour amener la communion fraternelle. Et c'est pour cette raison que je me suis joint à vous. Et ceci, c'est la seule organisation dont je fais partie, l'association des Hommes d'Affaires du Plein Évangile, parce qu'elle—elle essaie de faire ce que je pense être . . . ce qui pourrait rendre un grand service à Dieu et à Son Église, pour que règne parmi nous ce sentiment que nous ne sommes pas séparés. Nous sommes frères, et nous avons tous reçu le même Saint-Esprit. Maintenant, Dieu vous a donné le Saint-Esprit, Il a aussi donné le Saint-Esprit à l'autre personne.

33 C'est comme le groupe des Branham — j'ai neuf frères, et il y en a qui sont gros et petits, grands et minces, et moi, je suis M. Entre-deux. Donc, il—il y en a de toutes sortes : certains ont les cheveux blonds, d'autres ont les cheveux noirs, et d'autres rien du tout. Et là encore, je suis M. Entre-deux. Mais alors, dans tout ça, nous—nous restons des frères. Nous avions l'habitude d'aller dans la—dans la cour de derrière quand nous nous battions. Mais quand nous nous retrouvions dans la cour avant et que quelqu'un s'attaquait à un Branham, oh-oh, c'était vraiment dommage pour lui.

34 C'est donc ainsi que nous devrions être à mon avis, voyez-vous. Parfois, Dieu fait des choses que nous . . . qui, de notre point de vue, ne semblent pas correctes. Mais, toutefois, si c'est Dieu qui le fait, disons simplement "amen". C'est Dieu qui le fait de toute façon, voyez. Et nous attendons—attendons impatiemment ce moment où . . .

35 J'étais assis là dimanche soir dernier, pendant le service, alors que Frère Bethany prêchait sur la marque de la bête, et cet homme a relevé un point capital qui a rempli mon âme de joie. Il a dit que plus loin sur le chemin, quelque chose de plus grand

nous attend, ou quelque chose comme ça, quelque chose que Dieu est sur le point de faire. Moi aussi, je le crois, pour tout terminer et faire monter l'Église dans la Gloire. Comme c'est merveilleux! Eh bien, ne soyons donc pas paresseux au point où nous . . .

36 Souvenez-vous, Dieu ne change jamais Ses voies. Il est . . . reste, parce que Sa Parole . . . Il est la Parole, et Sa Parole ne peut pas faillir. Il est infini. Par conséquent, si Dieu prend une décision au sujet de quelque chose, cette décision restera toujours la même. Il ne peut pas revenir pour dire : "Je Me suis trompé." Voyez? Je peux le faire; vous pouvez le faire. Mais Dieu ne le peut pas, parce qu'Il est infini. Voyez? Sa première décision est Éternelle.

37 Quand Dieu a donné à l'homme les meilleures fortifications dont Il disposait pour Son . . . pour l'y attacher, pour le garder à l'intérieur, Dieu a donné à l'homme Sa Parole dans le jardin d'Éden, Sa Parole. Et Ève, par cette inconcevable, définitive et grave . . . l'une des choses les plus inconcevables qu'elle ait jamais faites, ou qu'elle aurait jamais pu faire, c'était de raisonner avec la Parole de Dieu. Nous ne raisonnons pas; nous La croyons, c'est tout. Eh bien, Dieu n'a jamais exigé quoi que ce soit d'autre que de croire Sa Parole. C'est vrai. Sa Parole, nous devons rester derrière Elle.

38 Maintenant, voici ici un petit quelque chose. Vous savez qu'un jour, la Bible avait prédit la venue d'un grand prophète qui rassemblerait Israël. Et quand Il est venu, savez-vous qu'Il a marché au milieu des gens, et ils ne l'ont pas su? Et un jour, Jésus parlait à Ses disciples, Il a dit : "Voici, le Fils de l'homme montera à Jérusalem", et ainsi de suite.

39 Ils ont dit : "Pourquoi les scribes . . . " Autrement dit, ceux qui écrivaient les Écritures. "Pourquoi les scribes disent-ils qu'Élie doit venir premièrement et rétablir toutes choses?"

40 Il a dit : "Je vous le dis, en vérité, Élie viendra premièrement. Mais Je vous dis qu'Élie est déjà venu, mais vous ne l'avez pas su. Vous voyez, il a été parmi eux, ils ne l'ont pas su. Il en est de même du Fils de l'homme." Ils ont compris qu'Il parlait de Jean-Baptiste. Maintenant, voyez, il n'était qu'un excentrique qui se tenait quelque part au bord du fleuve, un barbare, qui essayait de noyer les gens dans l'eau, et tout, il avait un message vraiment étrange. Mais c'était le précurseur de Dieu. "Et c'est passé, et ils ne l'ont pas su." Jésus est venu . . . Je pense qu'un tiers des Juifs de cette époque n'avaient jamais entendu parler de Jean.

41 J'imagine que quand Jésus était sur la terre, très peu de Juifs, pas même un centième de la population de la terre ne savait qu'Il était là. Il était venu et était reparti.

42 L'église, vous les catholiques, c'est pareil quand vous prétendez que saint Patrick était l'un des vôtres. Si quelqu'un a connu saint Patrick, il était à peu près aussi catholique,

catholique romain, que moi. Mais regardez donc, regardez Jeanne d'Arc, cette petite fille pieuse qui avait des visions et tout. Qu'avez-vous fait? Vous l'avez brûlée sur le bûcher, comme sorcière. C'est après son départ que vous avez su qu'elle était une sainte. Voyez?

43 Savez-vous quoi, ne serait-ce pas horrible, car Jésus a dit : "Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme, où huit personnes furent sauvées à travers l'eau", qu'en serait-il si l'Enlèvement avait lieu aujourd'hui, et qu'Il en prenait deux à Tucson, un à Phoenix, et partout ailleurs dans le monde, comme ce sera le cas lors de l'Enlèvement universel? Et ceux qui ressusciteront d'entre les morts iront discrètement à Sa rencontre dans les airs, ce sera là quelque chose de mystérieux. Et alors, un de ces jours, le jugement frappe la terre. Vous dites : "Eh bien, l'Enlèvement ne devait-il pas avoir lieu premièrement?"

44 "Cela s'est déjà produit, et vous ne l'avez pas su."

45 Pensez au nombre de personnes qui disparaîtront aujourd'hui, partout dans le monde, et que rien ne sera dit à ce sujet. Vous n'en saurez rien. Il pourrait y avoir cinq cents personnes dans le monde aujourd'hui qui soient portées disparues, et vous n'en saurez rien.

46 Nous vivons à une époque très particulière. Préparons nos lampes. Je ne dis pas qu'il en sera ainsi. Je dis : qu'en est-il s'il en était ainsi? Alors le jugement frapperait, l'Enlèvement aurait eu lieu. Voyez?

"Il est déjà venu, et vous ne l'avez pas su."

47 Alors, quand nous nous rassemblons dans ces réunions, rassemblons-nous dans un seul but, celui de servir Dieu. Consacrons nos vies aux choses sérieuses. Quel bien cela nous fait-il d'imiter quelque chose? Pourquoi accepterions-nous de prendre un substitut, alors que les cieux tout entiers sont remplis de la puissance et des bénédictions authentiques de la pentecôte? Pourquoi devrions-nous accepter de prendre un substitut? Vous n'épuiserez pas les bénédictions de Dieu. Demandez abondamment.

48 Pouvez-vous imaginer un petit poisson d'à peu près un centimètre, là-bas au milieu de l'océan, qui dirait : "Je ferais mieux de boire de cette eau avec retenue. Je pourrais en manquer"? Eh bien, ça a l'air ridicule. Or, c'est plus ridicule de penser que vous pourriez épuiser la bonté de Dieu.

49 Je regardais tout à l'heure, et c'était un honneur pour moi de voir cet homme âgé, le père de Carl Williams et sa mère; à ma connaissance, c'est la première fois que j'ai eu le privilège de les voir, quand ils se sont levés. Et de penser qu'ils ont environ quatre-vingts ans, ou quelque chose comme ça, oh combien Dieu a gardé ce vieux couple. On pourrait croire qu'il est le frère de

Carl, et non son père. Et Tony a dit que sa mère est descendue de la voiture là-bas, a claqué la portière, et s'est avancée là comme un petit soldat. Oh! la la! Voyez? Comme Dieu est bon pour nous!

50 Maintenant, si vous ne—si vous ne faites pas partie de cette association des Hommes d'Affaires du Plein Évangile, vous, les hommes... En tant que baptiste, je m'adresse à vous, les baptistes. En tant que méthodiste, je suis méthodiste.

51 Une fois, je prêchais dans l'Arkansas, et je... Il y avait là un vieil homme qui marchait à l'aide de béquilles, et il avait été guéri. Il vendait des crayons dans la rue. Et ce soir-là, pendant toute la réunion, il se levait, il ne tenait pas en place. Il y avait environ, oh, je pense cinq ou six mille personnes rassemblées à l'auditorium Robinson Memorial, et il...à Little Rock. Et il disait : "Loué soit Dieu, je suis guéri." C'est à peine si on pouvait prêcher. D'un bond, il se levait. Et il disait : "Eh, Frère Branham, je veux vous dire quelque chose."

52 Eh bien, il avait un jubilé gastronomique à lui tout seul. Alors, il—il était en train de passer des moments merveilleux. Il avait été guéri et cela comptait beaucoup pour lui. Et il a donc dit : "Vous savez..." Il se trouve qu'il était nazaréen. Et il a dit : "Vous savez, quand je vous ai entendu prêcher, j'étais sûr que vous étiez nazaréen." Et il a dit, ensuite il a dit : "Moi aussi..." Il a dit : "Puis j'ai entendu quelqu'un dire que vous étiez baptiste." Et il a ajouté : "La plupart des gens qui sont ici sont pentecôtistes. Je ne comprends pas tout ça."

53 J'ai dit : "Oh, c'est très facile." J'ai dit : "Je suis un baptiste nazaréen pentecôtiste." Voilà. C'est vrai.

54 Nous sommes des Chrétiens, nés de Son Esprit, lavés dans Son Sang, et nous attendons la Venue de notre Seigneur. Que le Seigneur vous bénisse.

55 Si vous êtes un homme d'affaires ou quoi que ce soit d'autre, permettez-moi de vous dire quelque chose. Venez. Venez avoir de la communion fraternelle. Ne vous contentez pas d'avoir une communion fraternelle qui se limite à serrer la main à un groupe d'hommes, mais recevez ce qu'ils ont, le Saint-Esprit. C'est ce qui produit la vraie communion fraternelle.

56 Vous savez, vous ne pouvez rien fabriquer. On ne vous demande pas de fabriquer quoi que ce soit. Il n'est pas demandé à l'Église de produire ou de fabriquer du fruit. Vous devez porter du fruit. Voyez? On ne peut pas dire—dire à un mouton : "Fabrique de la laine." Il suffit qu'il soit un mouton, et il portera de la laine. Voilà le problème, nous essayons de fabriquer quelque chose. Ne fabriquez rien. Soyez, ayez juste ce qu'il faut à l'intérieur.

57 Pouvez-vous imaginer un merle qui se pose là et qui essaie de mettre des plumes de paon dans ses ailes, et qui dit ensuite : "Ne voyez-vous pas que je suis un paon"? Il essaie d'accrocher

sur lui quelque chose qui ne vient pas de l'intérieur. Et on voit trop de ces choses dans nos groupes pentecôtistes. Soyons de vrais pentecôtistes authentiques et nés de nouveau. Je dirai maintenant que c'est la seule chose que j'aie jamais trouvée de ce côté-ci du Ciel, qui me donne l'assurance que mes péchés ont disparu, et que je suis né de l'Esprit de Dieu. C'est à ce moment-là que l'on a en soi quelque chose, une ancre qui tient bon.

58 Eh bien, je n'avais pas l'intention de prendre autant de votre temps. Je sais que vous devez partir. Et je suis un peu comme l'un de ces frères intarissables. Il me faut environ une heure pour commencer, puis je prêche environ deux heures, et ensuite, il me faut environ trois heures pour m'arrêter. Bon, par contre, je—je n'irai pas à de tels extrêmes ce matin. Eh bien, nous apprécions le fait que vous soyez venus.

59 Je vis maintenant ici à Tucson, ici dans la bonne vieille Jérusalem. Et Frère Tony, si le Seigneur le veut, je serai là de temps en temps, pour donner un coup de main, et assister à toutes vos réunions de réveil. À vous, les frères dans le ministère, je ne suis pas venu ici pour construire une église. Je suis venu ici pour apporter mon aide à ce qui a déjà été construit, pour y apporter ma contribution et faire tout mon possible, afin de vous aider, frères, à gagner des âmes ici à Tucson; je n'ai aucune intention de commencer des réunions où que ce soit, à moins que ce soient des réunions conjointes ou quelque chose qui pourrait nous permettre de tous nous rassembler. Je ne suis absolument pas venu ouvrir une église. Non monsieur. Nous en avons beaucoup. Ce qu'il nous faut, c'est de les remplir de Chrétiens nés de nouveau. Oui monsieur.

60 Alors, je suis ici pour donner un coup de main, pour aider de toutes les manières possibles, partout où je pourrais le faire, chaque porte qui m'est ouverte, afin de rendre témoignage du salut par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ et du remplissage de Son Esprit qui m'ont gardé pendant toutes ces années. Bon, bien des fois . . .

61 J'ai vu Tony, tout à l'heure, il a dit : "Frère Branham, je dois noter ce que je voudrais dire." C'est pareil pour moi. Vous savez, quand on vieillit un peu, on ne pense plus comme avant.

62 L'autre jour, quelqu'un a dit, m'a demandé : "Frère Branham, quel âge avez-vous?

— Oh," ai-je dit, "j'ai dépassé vingt-cinq ans.

— De combien?"

J'ai dit : "Je les ai dépassés deux fois."

63 Alors, je ne suis plus un enfant. C'est pour ça que nous séparons nos cheveux par le milieu, frère. C'est vrai. C'est vrai.

64 Eh bien, est-ce que tout le monde aime le Seigneur? Oh, c'est merveilleux! À présent, rejetons tout petit fardeau et tout petit souci maintenant.

65 Et comme nous sommes assis là depuis un long moment, je me demande si ça ne nous dérangerait pas trop de bien vouloir nous lever juste un instant pour prier.

66 Ainsi donc, pendant que vous êtes debout, je vais lire un chapitre, ou un verset, de la Bible, tandis que vous écoutez attentivement, si vous le voulez bien. Je vais lire dans le Livre de l'Apocalypse de Jésus-Christ, chapitre 3, à partir du verset 14.

> *Écris à l'ange de l'Église de Laodicée : Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu :*
>
> *Je connais tes œuvres. . . . tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant!*
>
> *Ainsi, parce que tu es tiède, . . . que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.*
>
> *Parce que tu dis : Je suis riche, . . . me suis enrichi, . . . je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu,*
>
> *je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, . . . que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.*
>
> *Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi.*
>
> *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.*
>
> *Celui qui vaincra, je* lui donnerai *de s'asseoir . . . le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi* aussi *j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.*
>
> *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises!*

67 Avec nos têtes inclinées, et nos cœurs aussi, prions.

68 Seigneur Jésus, nous Te remercions ce matin, ô notre noble et bienveillant Dieu, Toi qui as ressuscité le Seigneur Jésus d'entre les morts, et qui nous L'as présenté ce matin, sous la forme du Saint-Esprit, qui courtise nos cœurs afin que nous ayons une marche plus intime avec Lui. En effet, nous voyons que le jour tire à sa fin, le jour du temps disparaîtra bientôt pour céder place à l'Éternité. Nous nous approchons du rivage. Nous pouvons entendre les vagues qui déferlent. Ô Dieu, c'est une heure dangereuse, comme nous le lisons ici, ce dernier âge

de l'église, Laodicée, où nous nous approchons du rivage. Les richesses et les choses de ce monde ont aveuglé les yeux des gens. Oh, nous prions, ô Dieu, que notre ancre s'accroche au Rocher des âges, et y reste jusqu'à l'aube. Accorde-le, Seigneur.

69 Bénis ce mouvement de Dieu, que l'on appelle le chapitre des Hommes d'Affaires du Plein Évangile. Nous Te prions de bénir ce chapitre, ici à Tucson. Puisse-t-il croître au point où ce Ramada sera obligé de détruire ces murs et de s'agrandir, afin de pouvoir accueillir le nombre de Chrétiens nés de nouveau qui y viendront. Accorde-le.

70 Bénis le frère qui vient pour tenir des réunions de réveil sous la tente en ville. Puisse cela être un outil qui contribuera à faire entrer des âmes dans ces églises et—et dans le Royaume de Dieu.

71 Bénis Frère Bethany, là-bas à la Première Assemblée, alors qu'il y poursuit son grand travail pour le Royaume de Dieu, Seigneur. Ô combien nous Te prions d'aller de l'avant avec lui et avec les églises partout au pays.

72 Maintenant, alors que nous nous attendons à Toi, puisse le Saint-Esprit nous donner l'interprétation, et mettre en lumière le contexte de ce texte, car c'est au Nom de Jésus que nous le demandons. Amen.

Vous pouvez vous asseoir.

73 Vous êtes-vous déjà arrêtés un instant pour penser que ceci pourrait être la toute dernière fois que nous nous rencontrons tous ensemble? Savez-vous que parmi nous qui sommes là, si nous revenons lors de la prochaine réunion, il se peut que certains d'entre nous ne soient plus de ce monde? Nous ne savons pas ce qui peut arriver. Alors, c'est peut-être la dernière fois que nous nous rassemblons comme ceci, en tant que groupe, que nous nous côtoyons et que nous mangeons ensemble sur cette terre.

74 Mais souvenez-vous, il viendra un temps où nous nous rencontrerons de nouveau, au...pas à un—pas à un petit-déjeuner, mais à un souper, oh, où le grand banquet de Dieu, les noces de l'Agneau, les glorieux sièges seront disposés d'un bout à l'autre du ciel, et où les rachetés de tous les âges seront assis face à face. Ce sera un moment glorieux. C'est ce que j'attends.

75 Bon, ce matin, je vais prendre un sujet dont je veux vous parler pendant quelques instants. Si cela m'est possible, je ne vous retiendrai pas plus longtemps qu'il faut. Je veux parler. J'ai ici quelques passages de l'Écriture et quelques notes à partir desquels j'aimerais parler pendant quelques instants, sur le sujet : *Une porte à l'intérieur d'une porte*.

76 Maintenant, ce cadre que nous voyons ce matin, dans la lecture de l'Écriture que nous venons de faire, est très inhabituel. C'est inhabituel à bien des égards. En effet, c'est l'un des passages de l'Écriture qui est le plus navrant de la Bible, c'est

ce passage de l'Écriture ci, car Cela traite de cet âge dans lequel nous vivons. Cela présente cet âge dans lequel Jésus-Christ a été expulsé de Sa propre église, et Il se tient à la porte, Il frappe et essaie de revenir à l'intérieur. La richesse et les plaisirs du monde L'ont chassé de l'église, ce qui fait que l'église est tout simplement devenue tiède. De toutes les autres églises au cours des âges de l'église, celle-ci est une image très navrante.

77 Je viens de terminer une étude là-dessus dans mon église. Et je retourne là-bas à partir du 17, pour traiter des Sept Sceaux.

78 Ainsi donc, ici, nous voyons que toutes les autres églises des âges de l'église avaient accepté. Mais dans le dernier âge de l'église, celui de Laodicée, on avait séparé Christ du peuple. Et on L'avait expulsé de l'église, et Il essayait de revenir à l'intérieur, après avoir été chassé, Il frappait à la porte. Ils étaient devenus aveugles . . .

79 C'est très inhabituel, mais, vous savez, parfois, c'est dans des choses inhabituelles que Dieu apparaît. Dieu apparaît dans les choses inhabituelles, parce que Dieu est inhabituel. Il fait des choses inhabituelles. Il apparaît à des moments inhabituels. Et on Le voit à des moments inhabituels, à des moments où on ne croirait pas qu'Il serait là, pourtant Il est là. Très inhabituel. "Il agit de manière mystérieuse", dit la Bible, "pour accomplir Ses prodiges." Par conséquent, c'est ce qui fait qu'Il est inhabituel.

80 Et c'est ainsi, nous suivons la tendance habituelle des choses, et nous manquons Dieu. Bien des fois, c'est ce qui est inhabituel qui fait descendre Dieu, les choses inhabituelles. Quelque chose, nous nous attachons tant à un certain credo, ou à quelque chose que nous essayons de servir. Et là, si tout ne se passe pas exactement comme nous pensons que Cela le devrait, alors nous—nous rejetons Cela. "Ce—Ce n'est pas—Ce n'est pas de Dieu." Nous commettons là une terrible erreur.

81 Dieu Se manifeste, et ensuite Il Se cache dans la chose même dans laquelle Il Se manifeste. Voyez? Il peut Se manifester dans quelque chose, puis Se retirer et Se cacher.

82 Comme avec la semence, Il Se manifeste dans une jolie fleur, puis Il la laisse pourrir. Mais Il Se cache, afin d'apparaître de nouveau. C'est ainsi que Dieu agit. Il est très inhabituel, Il a des moments inhabituels, des manières inhabituelles, et parfois, c'est dans des petites choses.

83 Bien des fois, nous—nous—nous manquons de trouver Dieu, parce que c'est, selon nous, c'est trop petit.

84 Je réfléchissais à ça il y a quelques instants, quand nous parlions du fait que le chapitre est petit, ou du petit nombre de gens que nous avons. Eh bien, j'ai eu le privilège de m'adresser à de grandes foules. À Bombay, en Inde, il y avait cinq cent mille personnes, dans une seule réunion. En Afrique, en Afrique du

Sud, peut-être qu'il y avait deux cent cinquante mille personnes lors d'une seule réunion. Mais là où j'ai passé les moments les plus agréables et les plus bénis, c'est quand nous avions de petites réunions de prière dans des foyers. Dieu est dans les lieux inhabituels et dans les choses inhabituelles.

85 Et comme ce Canadien parlait de mes bons amis du Canada, il y a quelques instants, cela m'a rappelé quelque chose. Il y a quelque temps, j'ai eu le privilège de prier pour le roi Georges, comme vous le savez, alors qu'il souffrait de la sclérose en plaques. Le Seigneur l'a guéri. Il était venu au Canada alors qu'il souffrait encore de cette sclérose en plaques. C'était un brave homme. Toutes les écoles avaient fermé leurs portes quand il est allé à Vancouver, pour que—pour que les élèves puissent aller porter leur... On leur avait remis de petits drapeaux britanniques, que—que—qu'ils pouvaient agiter en l'honneur du roi, de la couronne, alors qu'il passait.

86 Et un de mes bons amis, Frère Ern Baxter, alors que nous suivions ensemble le reportage, au fur et à mesure que cela se déroulait, sa charmante reine et lui assis là. Nous étions assis dans la pièce, et je n'oublierai jamais ce qui est arrivé. Ern a été tellement saisi d'émotion qu'il a bondi de sa chaise, m'a serré dans ses bras, et s'est mis à pleurer. Et j'ai dit : "Qu'est-ce qui vous rend si ému, Frère Baxter?"

Il a dit : "Frère Branham, voilà mon roi."

87 Je me suis dit : "Si le fait de savoir que son roi est en train de passer là peut produire un tel effet sur un Canadien, qu'est-ce que cela devrait faire à une Église née de nouveau quand Jésus est en train de passer là?"

88 Malgré sa sclérose en plaques, il était assis là dans son char, sa voiture, bien droit, quoiqu'il ait dit qu'il souffrait atrocement d'ulcères et d'un terrible mal de dos.

89 Les enseignants avaient fait sortir tous les enfants pour qu'ils aillent agiter leurs drapeaux. Et une fois le—le défilé terminé, eh bien, les enfants étaient censés retourner à l'école. Ainsi donc, ils étaient retournés, mais dans une certaine école, tous étaient revenus, sauf une petite fille. Et après avoir fait l'appel, l'enseignante était très inquiète de l'absence de la petite fille. Elle a donc dit : "Je dois aller à sa recherche", et—et elle est ressortie avec les enfants. Ils sont allés dans les rues, à la recherche de cette petite enfant. Au bout d'un moment, c'est l'enseignante elle-même qui a retrouvé cette petite fille, debout près d'un poteau télégraphique, elle pleurait à chaudes larmes.

90 Comme elle pleurait, l'enseignante a dit : "Qu'est-ce qu'il y a, ma chérie?" Elle a dit : "N'as-tu pas agité ton drapeau au passage du roi?"

Elle a dit : "Oui, j'ai agité mon drapeau au passage du roi."

Elle a dit : "As-tu pu voir le roi?

— Oui, je—je—j'ai vu le roi.

— Eh bien, a-t-elle dit, pourquoi pleures-tu donc?"

91 Elle a dit : "Vous savez, je suis très petite. J'ai vu le roi, mais lui, il ne m'a pas vue."

92 Eh bien, il se peut qu'il en soit ainsi quant au roi Georges ou tout autre roi, mais il n'en est pas ainsi du Roi Jésus. Peu importe combien petite est l'assemblée sur laquelle Il vous a établi pasteur, ou combien petite semble l'œuvre, si ce n'est que de parler au laitier ou au vendeur de journaux, Il le verra. Vous ne pouvez rien faire pour Jésus sans qu'Il le sache. N'oubliez pas, Il connaît chaque petite chose que vous faites, et Il vous en donnera tout le mérite, car c'est pour faire cela que vous avez été désigné. Peu importe combien c'est petit, faites-le quand même. S'il s'agit d'agiter votre petit drapeau, agitez-le. Il est dans cette chose inhabituelle. Il pourrait gagner une âme.

93 Je crois que c'est Dwight Moody. Ou, est-ce que je me trompe? Peut-être que ce n'est pas lui. Une sœur âgée avait un fardeau sur le cœur, elle voulait gagner une âme à Christ. Elle était blanchisseuse. Ça fait cent cinquante ans, je pense. Elle a mis de l'argent de côté jusqu'à ce qu'elle ait économisé trois dollars. Et elle a loué une vieille écurie, qui lui a coûté un dollar pour la semaine. Elle y est allée et l'a nettoyée elle-même. Elle a pris son banc de lavage, et en a fait un autel, puis elle a installé une chaire. Et—et ce vieux banc de lavage avait encore des traces d'eau savonneuse. Et—et elle a pris des tracts, et elle a commencé à les distribuer. C'était au tout début de ce pays, l'Amérique. Et tout le monde regardait ça et le jetait par terre. Elle était méthodiste. Ainsi donc, les gens jetaient—jetaient cela par terre.

94 Et en ce temps-là, les méthodistes étaient comme les pentecôtistes aujourd'hui, on les considérait comme une bande de fanatiques. Ils étaient étendus par terre dans des écoles, ils tombaient sous la puissance de Dieu, et on leur versait de l'eau sur le visage. Et ne me dites pas le contraire, j'ai assisté à leurs réunions. Voyez? Et si seulement on les avait laissés tranquilles, au lieu de leur faire faire un pas en arrière, si on les avait simplement laissés aller de l'avant, ils auraient été pentecôtistes. Vous voyez?

95 Mais, là, cette pauvre vieille femme distribuait des tracts, et per-. . . .tout le monde les jetait dans la rue. Et il y avait. . . Elle était là, à pleurer, parce qu'on l'avait rejetée, alors qu'elle avait mis tant d'efforts pour faire venir un ministre dans la ville, afin qu'il tienne des réunions de réveil. Et ce ministre devait arriver ce soir-là. Elle s'en allait. Et il y avait là un petit garçon qui portait. . . Là-bas, dans le Sud, on appelle ça des "bretelles", vous savez. Il portait des bretelles, ses cheveux en bataille lui

descendaient dans le cou, il s'est approché et a dit : "Eh, madame, qu'est-ce que vous distribuez?"

Et elle a dit : "C'est un tract, mon chéri", a-t-elle dit.

"Eh bien," a-t-il dit, "je ne sais pas lire." Il a dit : "Ça parle de quoi?"

96 Elle a dit : "Eh bien, nous aurons une réunion à l'ancienne écurie ce soir."

Il a dit : "Merci. Puis-je en avoir un?", a-t-il dit.

"Oui." Et il l'a mis dans sa poche.

97 À la réunion ce soir-là, savez-vous qui était là? Ce brave et fidèle pasteur, et la dame. Ce sont les seuls qui étaient à la réunion. Le brave vieux soldat, peu lui importait qu'il y en ait un seul ou mille, il a pris son texte, s'est tenu là et a prêché à la dame, aussi fidèlement qu'il l'aurait fait devant dix mille personnes. Qui est-ce qui s'est présenté à la porte, le pas mal assuré, vers le début de la prédication : nul autre que ce petit garçon aux cheveux en bataille. Ce soir-là, il s'est retrouvé à l'autel. Si je ne me trompe pas, c'était le petit Dwight Moody, qui a envoyé un demi-million d'âmes à Christ. Voyez? Oh! la la! Que de grandes réunions avaient cours, des choses qui en mettaient plein la vue! Voyez?

98 Dieu est dans les choses inhabituelles. Dieu apparaît de manière inhabituelle. Gardez bien cela à l'esprit.

99 Maintenant, je n'arrive pas à me souvenir de l'artiste qui a peint ce tableau de Jésus qui frappe à la porte. C'est un artiste grec. Je n'arrive pas à me souvenir du nom de cet homme en ce moment. Mais il avait passé pratiquement toute sa vie à peindre ce tableau. Et, voyez-vous, avant qu'il puisse être exposé au panthéon, il doit d'abord passer par la galerie des critiques. Tout grand tableau suit obligatoirement ce processus. Il doit passer par la critique.

100 Oh, comme j'aurais souhaité avoir ce—ce quelque chose qu'il faut pour présenter ça à cet auditoire ce matin. Vous rendez-vous compte, vous les pentecôtistes, alors que nous nous refroidissons, que Dieu nous fait passer par la galerie des critiques aujourd'hui? L'Église doit passer par la galerie des critiques avant de pouvoir entrer au panthéon, en tant qu'Épouse. Certainement. Pouvez-vous supporter cela? Êtes-vous prêt à vous conformer à l'Écriture, et à rester fidèle à votre témoignage, dans l'amour de Christ? Ou faites-vous demi-tour pour suivre le monde? Comme le dit la Bible : "Démas m'a abandonné, par amour pour le siècle présent." Voilà où en est l'Église aujourd'hui, elle a été pesée dans la balance. C'est pour cela qu'elle est devenue Laodicée.

101 Ce tableau, tel que l'artiste l'avait peint, quand il est passé à la galerie des critiques, ils n'ont rien trouvé à redire à cela. Finalement, un grand critique s'est avancé là, et a dit : "Il y

a une chose qui cloche dans votre tableau." Il a dit : "C'est vrai que Jésus, la lanterne à la main, vient dans la nuit, au milieu des ténèbres du péché. C'est une belle représentation. Son expression indique qu'Il attend que quelqu'un se présente à la porte alors qu'Il frappe", a-t-il dit, "ça, c'est merveilleux. Et aussi l'expression de Son visage, alors qu'Il désire tant entendre une réaction à l'intérieur. Mais, monsieur, il n'y a pas de loquet sur la porte. S'Il venait, comment Jésus pourrait-Il entrer, puisqu'il n'y a pas de loquet sur la porte?"

102 "Oh," a dit l'artiste, "je l'ai peinte ainsi, car le loquet est à l'intérieur. Jésus ne peut pas entrer par Sa seule volonté. Il faut que vous ayez la volonté de Le laisser entrer."

103 "Voici, Je Me tiens à la porte, et Je frappe. Si quelqu'un entend Ma Voix, et qu'il entre . . . Me laisse entrer, J'entrerai et Je souperai avec lui, et lui avec Moi."

104 C'est ce tableau que nous regardons maintenant. Pourquoi un homme frappe-t-il à une porte? Qu'est-ce qui fait qu'un homme frappe à une porte? Il cherche à avoir accès. Il cherche à entrer. Il . . . Peut-être qu'il y a quelque chose dont il veut vous parler, ou peut-être qu'il veut vous parler d'une affaire ou de quelque chose. Ou—ou peut-être qu'il veut vous donner quelque chose. Il a une raison, sinon il ne frapperait pas à la porte. [Frère Branham frappe sur la chaire.—N.D.É.] Voyez? Nous ne ferions que . . . Le simple savoir-vivre, ce serait d'ouvrir la porte pour voir ce que la personne veut. C'est simplement la chose naturelle à faire : ouvrir la porte, demander à cet homme : "Qui êtes-vous? Que voulez-vous?"

105 Il veut, peut-être qu'il veut simplement vous rendre visite, s'asseoir et dire : "Je suis votre ami. J'aimerais vous parler un petit moment ce matin." Alors asseyez-vous, s'il est un ami, échangez avec lui. Si c'est quelqu'un qui espère recevoir quelque chose de vous, vous pouvez en discuter. Voyez?

106 Beaucoup de gens importants ont frappé aux portes, tout au long des âges. Maintenant, une fois que vous allez à la porte, tout dépend de la personne qui frappe. Il vous faut savoir qui frappe à la porte. Mais vous devriez au moins aller à la porte. C'est la seule chose convenable à faire, il faut savoir qui est là, à la porte. Si quelqu'un frappe à la porte, allez-y et dites : "Qui est-ce?" Ouvrez la porte. "Qui êtes-vous? Que désirez-vous?" Oh, beaucoup—beaucoup . . . Il se peut que ce soit quelqu'un d'important. Qu'en serait-il si c'était quelqu'un d'important? Ce serait un grand honneur pour vous d'ouvrir la porte à quelqu'un d'important.

107 Selon vous, que serait-il arrivé, il y a quelques années, quand Adolf Hitler était le Führer de l'Allemagne? Selon vous, qu'aurait fait un petit citoyen, s'il vivait dans une ruelle ou dans une rue quelque part, et qu'un matin, il entendait frapper à la porte, vous

savez. [Frère Branham frappe sur la chaire.—N.D.É.] Et une fois à la porte, ce petit fantassin allemand se tenant là, voyait Adolf Hitler à la porte? Eh bien, à un moment donné, c'était l'homme le plus important d'Allemagne. Voyez? Certainement. Eh bien, c'était un homme important.

108 Savez-vous quelle aurait été la réaction de ce petit fantassin? Il se serait presque évanoui. Il se serait mis au garde-à-vous, aurait exécuté le salut allemand, et aurait dit : "Grand Führer d'Allemagne, veuillez entrer dans mon humble demeure. Si vous désirez quoi que ce soit, ou si votre serviteur peut faire quoi que ce soit, prière de me le faire savoir. Je le ferai volontiers." Oh, quel honneur!

109 Savez-vous quoi? Tous les journaux en Allemagne auraient publié un article là-dessus, le grand Adolf Hitler qui va chez un simple soldat, il frappe à la porte et demande quelque chose. Qu'Hitler demande quelque chose à un fantassin, qu'il aille chez lui, et—et honore de sa présence sa maison, eh bien, ce serait vraiment extraordinaire! Que, et . . .

110 Si vous étiez en Italie, du temps de Mussolini. En fait, Mussolini était le dictateur de—de—de Rome, de l'Italie. Qu'en serait-il si un pauvre dans la rue entendait frapper à sa porte un matin? [Frère Branham frappe sur la chaire.—N.D.É.] Et que là, à la porte, se tiendrait Mussolini. Oh! la la! Son cœur aurait frémi : "Eh bien, grand dictateur, votre excellence, veuillez entrer dans ma maison." Tout tremblant et frémissant : "Que—que puis-je faire pour vous? Y a-t-il quelque chose ici que—que vous aimeriez avoir? Y a-t-il quelque chose que votre serviteur puisse faire pour vous?" Oh, ça aurait été un grand honneur pour tout Romain d'accueillir Mussolini chez lui.

111 Ou qu'en serait-il si la reine d'Angleterre venait ici à Tucson aujourd'hui, si elle atterrissait ici dans un aéroport, et venait dans l'une de nos maisons ici? L'un de nos . . . Nous ne sommes que des gens ordinaires. Et si la reine d'Angleterre partait d'Angleterre, traversait la mer, atterrissait ici à l'aéroport, à—à l'aéroport, et qu'on l'emmenait en taxi, puis qu'elle venait frapper à votre porte. [Frère Branham frappe sur la chaire.—N.D.É.] Et que vous, une dame ou un monsieur honorable, vous avanciez là, à la porte et disiez : "Bonjour!" Et qu'elle était là, comme une femme ordinaire. Vous diriez : "Bonjour! Qui êtes-vous?"

112 "Je suis la reine d'Angleterre", puis elle ferait connaître son identité. Oh! la la! quel honneur! Que de considérations!

113 Ce serait annoncé dans tous les journaux de Tucson, de ceux de tous les États-Unis, ainsi que sur la chaîne nationale, que la grande reine d'Angleterre est venue jusqu'à Tucson, en Arizona, et vous a rendu visite, à vous, une personne pauvre. De s'être humiliée ainsi pour venir à ma porte ou à votre porte

donnerait davantage de dignité à la reine. Eh bien, savez-vous ce qu'elle dirait? Bien qu'elle ne soit pas . . . Vous n'êtes pas sous sa souveraineté, mais c'est quand même une personne importante. Elle est la plus grande reine du monde. Sur le plan national, elle est la plus grande reine nationale du monde. Eh bien, vous diriez : "Sa Majesté la reine, veuillez entrer dans ma maison. S'il y a quoi que ce soit que vous désirez prendre ici, ou si vous voulez faire quoi que ce soit, faites comme chez vous." Eh bien, certainement. Tous les journaux en parleraient.

114 Ou même, ce matin, si notre président, Kennedy, venait à votre porte. Oh, il se peut que vous ne soyez pas d'accord avec lui, au sujet de la politique, mais vous le laisseriez quand même entrer. Pourquoi? Non pas parce que c'est juste un homme, mais à cause de qui il est. C'est le président des États-Unis. Et pourtant, nous serions, il se peut que nous soyons en désaccord avec lui (je le serais) par rapport à la politique. Mais, pourtant, vous seriez honoré que le président Kennedy vienne à votre porte.

115 Et s'il faisait un voyage spécial pour venir à votre porte? Eh bien, partout aux nouvelles, on dirait : "L'humble M. Kennedy, président des États-Unis, a pris un vol à destination de Tucson, Arizona, pour se rendre chez Jean Untel." Quel grand honneur ce serait pour lui, et quel honneur ce serait pour vous! Eh bien, vous ne voudriez en aucun cas lui fermer la porte. Certainement pas. Vous le recevriez certainement, parce que c'est un homme important.

116 Mais qui est plus important que Jésus? Et on Lui ferme plus de portes qu'à tous les dictateurs, les rois et les potentats du monde. Oui. "Je Me tiens à la porte, et Je frappe; si quelqu'un entend Ma Voix et ouvre la porte, J'entrerai et Je souperai avec lui."

117 Oh, ces petits coups qu'on entend frapper à la porte. Bien des fois, Jésus frappe à la porte de notre cœur. Voilà où en est l'église aujourd'hui. Ces petits coups, vous les ressentez sans doute en ce moment même. Qu'est-ce que c'est? C'est Jésus qui essaie d'entrer, d'avoir accès à la porte de votre cœur. Il doit . . . veut vous parler un petit moment.

118 Et si vous pouvez honorer le président, qu'en est-il de Jésus? Si pour rien au monde vous ne fermeriez la porte au président, comment donc pouvez-vous fermer la porte à Jésus? Le président n'est qu'un homme; il doit mourir. Mais Jésus est votre Dieu. Il est votre Juge. Non seulement cela, mais Celui-là même qui sera votre Juge est en ce moment votre Sauveur.

119 Maintenant, le président pourrait vouloir vous ordonner de vous engager dans l'Armée. Il pourrait vous ordonner de—de faire quelque chose d'horrible. Il pourrait vous ordonner, ou vous enlever quelque chose, vous enlever vos enfants ou quelque chose,

pour en faire ses serviteurs ou quelque chose de ce genre. Il pourrait faire quelque chose comme ça.

120 Mais Jésus ne veut pas ça. Il veut vous donner quelque chose. C'est pour ça qu'Il frappe à la porte. Il a quelque chose pour vous. Il n'y a rien qui puisse être plus grand que ce qu'Il veut vous donner : le Saint-Esprit. Il veut vous donner la Vie Éternelle.

121 Qu'en est-il si le président disait : "Je ferai . . . je viens vous chercher, — et j'en ai l'autorité, — pour faire de vous le président des États-Unis"? Vous—vous serez obligé de céder cette position à un moment donné. Et si la reine voulait faire de vous la reine d'Angleterre, et que c'est vous qui portiez la couronne? Ce, vous seriez obligé de la céder.

122 Mais Jésus nous donne une couronne de Vie, que nous ne cédons jamais, une couronne incorruptible de Sa Gloire. Et nous n'avons pas à La céder. Il nous La donne. C'est une bénédiction. C'est du Saint-Esprit qu'Il veut couronner notre vie.

123 Comment pourrions-nous être si indifférents, au point de rejeter Cela? Que c'est irréfléchi, ce que fait l'église! Comment les gens peuvent-ils être irréfléchis au point de commettre une telle erreur : refuser d'écouter ces coups que l'on frappe à la porte. [Frère Branham frappe sur la chaire.—N.D.É.] Comme—comme ce serait insensé de la part d'un homme ou d'une femme ici présent, ce matin, de tourner le dos à ces coups, à la Vie Éternelle!

124 Et nous regardons et voyons les nuages du jugement se former, on entend les hommes de science dire : "Il est minuit moins trois." Et pratiquement deux de ces minutes sont écoulées. Ça, c'était il y a plusieurs années.

125 Et nous voyons que l'église est en débandade. Nous voyons tout ce qui se passe, comment tout se déroule, et la dénomination qui commence à devenir la dénomination, le refroidissement. Et le temps du réveil, semble-t-il, est presque terminé. Nous ferions mieux de regarder la vérité en face. Oh, nous faisons beaucoup de bruit, certainement, on joue à fond du piano, on sautille. Les femmes se coupent les cheveux, et des yeux bleus, elles se conduisent mal, et les hommes les laissent faire! C'est contraire à l'Écriture.

126 C'est vraiment dégoûtant ce que nous voyons dans nos rues aujourd'hui! J'ai emmené mes enfants hier, je voulais aller voir un rodéo — mes petits. Mon père était cavalier, et je—j'ai fait un peu d'équitation, et c'est tout naturel pour eux d'aimer les chevaux. Ils voulaient voir les chevaux. Et quand je me suis arrêté dans la rue, j'ai eu un malaise au plus profond de mon être, et j'ai fait demi-tour, quand j'ai vu comment aujourd'hui, les gens essaient de vivre dans le passé, ils essaient de faire vivre quelque chose du passé.

127 Nous vivons dans un monde en mutation. Les choses changent constamment, dans ma région. Je suis du Kentucky, vous savez, de naissance, c'est là que vivent presque tous les miens. Là, ils ont la vallée de Renfro. Ils essaient d'imiter les montagnards, ils—ils utilisent des lampes à pétrole, et—et font la cuisine au—au four à bois, et s'habillent à la manière des—des premiers colons. Ils sont—ils sont dans un monde en mutation, mais ils essaient de—de—de vivre dans un—dans un . . . Vous vivez à une époque moderne, et vous essayez de retourner à un mode de vie différent, à quelque chose qui relève du passé. Qu'est-ce qui incite un homme à le faire? C'est parce qu'il est censé le faire.

128 Mais alors, quand on essaie de leur apporter un Évangile qui ne change jamais, ils n'en veulent pas. Ils veulent quelque chose de moderne et au goût du jour, quelqu'un qui va leur passer la main dans le dos, les laisser s'en tirer avec le simple fait d'adhérer à l'église, et leur permettre de vivre comme bon leur semble. Mais quand il s'agit de vraiment revenir à l'Évangile, ils n'en veulent pas. Cette chose même qui, en eux, soupire après le passé, c'est l'Évangile. Et ils essaient de satisfaire cette soif par un retour aux sources dans le naturel et refusent de le faire dans le spirituel. Voyez-vous comment le diable présente aux gens un—un Évangile à l'envers?

129 Sans manquer d'égards envers mes sœurs, mais si dans les temps anciens, une femme s'était promenée en ville comme j'en ai vu hier, en pantalon! Je me demande bien comment cette femme a pu les enfiler, on avait l'impression qu'il était tellement serré que la peau était à l'extérieur. Je me suis demandé comment cette femme a pu y passer le pied. Et elle se promenait dans la rue! Alors que la Bible dit : "Celle qui met un vêtement d'homme est une abomination aux yeux de Dieu."

130 Et quant à tout ce bleu qu'elle avait tout autour des yeux, si elle était passée par une ville du Far West, le vieux médecin l'aurait envoyée à l'hôpital, et il aurait mis la ville en quarantaine, à cause de cette maladie, car : "Une femme était en état de décomposition avant de mourir." C'est vrai. Quelle maladie!

131 Voyons donc, vous essayez de retourner à ce mode de vie passé, mais quand l'Évangile du Saint-Esprit à l'ancienne mode frappe, vous Le refusez, et il est comme au Jour de la Pentecôte, avec les mêmes attributs qu'il avait, pour nous purifier et faire de nous de nouvelles créatures. Nous vivons dans les ombres, et l'église est dans cet âge de Laodicée : "Elle est riche, elle n'a besoin de rien." Eh bien, nous, les pentecôtistes, nous ne pouvons pas trop crier après les baptistes et les méthodistes, parce que la poêle ne peut pas se moquer du chaudron, vous savez. Donc, nous avons fait la même chose. Eh bien, c'est vrai.

132 "Et, voici, Je Me tiens à la porte, et Je frappe, et si quelqu'un . . . " Maintenant, souvenez-vous, la Bible dit que dans cet âge-ci, Il était à l'extérieur de l'église, et Il essayait d'entrer. Eh bien, vous ne pouvez pas contester la Parole de Dieu. Voyez? Il essayait d'entrer, Il suppliait pour qu'on Le laisse entrer. "Si quelqu'un ouvre la porte, et Me laisse entrer, oh, J'entrerai et Je souperai avec lui." Voyez? Il veut vous parler de quelque chose, d'une affaire ou d'un plan de salut. Il veut vous parler. Mais il se peut que vos credos vous aient tant endurci que vous êtes devenu indifférent, au point où vous ne voulez pas L'entendre parler. C'est vrai. "Voici, Je Me tiens à la . . . "

133 Vous dites : "Oh, Frère Branham, juste un instant, là. Je L'ai déjà laissé entrer." Eh bien, vous avez peut-être fait ça. Mais c'est peut-être tout ce que vous avez fait, seulement Le laisser entrer. Vous voyez, bien des gens ne . . . La seule idée de se retrouver en enfer leur fait peur, et ils savent que sans Christ, ils iront là-bas. Voyez? Et ils disent : "Eh bien, ça fait trente ans, ça fait vingt ans que je L'ai laissé entrer, certainement." Mais c'est peut-être tout ce que vous avez fait.

134 Qu'en serait-il si je venais chez vous et frappais à la porte, et que vous me disiez : "Entrez donc, Frère Branham"? J'entrerais. "Mais restez juste ici. N'allez pas fouiner partout, et fouiller dans ma maison." Voyez?

135 Eh bien, savez-vous qu'à l'intérieur de la porte du cœur humain, nous avons de petits compartiments secrets? Oh, nous ne voulons pas l'admettre, mais c'est la vérité. Bien sûr, nous avons de petits compartiments secrets. Oui monsieur. Nous aimons appeler . . . Nous L'accueillons dans notre cœur, mais nous ne voulons pas faire de Lui notre Seigneur. Nous ne voulons pas aller en enfer, donc : "Oh, Jésus, franchis le seuil de ma porte, pour que je n'aille pas en enfer, mais je ne veux pas que Tu sois mon Seigneur."

136 Or, *Seigneur* veut dire "possession". Cela signifie que, si vous Le laissez entrer en tant que Seigneur, Il aura le contrôle de tout. Il est chez Lui.

137 Si je viens chez vous et que je frappe à la porte, et que vous ne voulez pas de moi, dites-moi : "Allez-vous-en", et je vous apprécierai davantage. Si vous me laissez franchir la porte, et que vous dites : "Eh bien, ne vous promenez pas partout. Restez juste *là* où vous êtes. Eh bien, que voulez-vous?" Voyez? Aurais-je l'impression d'être le bienvenu? Pourrais-je vous expliquer l'objet de ma visite? Certainement pas.

138 Et c'est ainsi qu'agit l'église aujourd'hui, mes amis. C'est ainsi que les gens se comportent. "Entre, Seigneur, mais, eh bien, voilà, c'est tout. Dis-moi ce que Tu veux." Voyez? Oh, non. C'est—c'est là que nous avons des ennuis.

139 Nous devons L'accueillir : "Seigneur, entre dans ma maison. S'il y a quoi que ce soit, s'il y a ici quoi que ce soit que Tu désires, sers-Toi. Je suis à Toi. Tu es à moi. Tu m'as honoré. Le grand Roi, le Créateur des cieux et de la terre, a frappé à ma porte. Et je veux que Tu entres, Seigneur. Ô Seigneur, sois mon Seigneur. Prends-moi. Puisses-Tu faire de moi tout ce que Tu voudras. S'il y a en moi quoi que ce soit de mauvais, veuille découvrir tous les secrets de mon cœur. Entre dans chaque porte. Sonde-moi, Seigneur, et vois ce qui ne va pas chez moi. Et s'il y a quoi que ce soit qui cloche, montre-le-moi, Seigneur. Jette cela à la porte. Je Te veux ici, à l'intérieur. Je T'ai fait entrer pour que Tu sois mon Seigneur. Je n'ai pas cette bénédiction, Seigneur. Purifie-moi maintenant."

140 Si je ne veux pas qu'Il soit mon Seigneur à part entière, je ne Lui ouvrirai jamais la porte, s'Il ne peut pas être Seigneur. Je ne veux pas qu'Il soit un Sauveur, s'Il ne peut pas être un Seigneur. Si je . . . Tout le monde veut d'un Sauveur, mais pas d'un Seigneur. Ils veulent quelque chose qui leur permettra d'échapper à toute la condamnation de l'enfer, et qui leur permettra de vivre comme bon leur semble, et faire comme bon leur semble.

141 Vous savez, promenons-nous dans cet édifice qu'on appelle le cœur. Voulez-vous me supporter encore dix minutes? Regardez. Remarquez. Faisons le tour du cœur pendant un instant.

142 Tout d'abord, quand on entre dans le cœur humain, du côté droit, quand on entre, il y a là une petite porte, et elle s'appelle "ma vie privée". Eh bien, vous ne voulez pas que qui que ce soit s'en mêle. "Eh bien, si je veux faire quoi que ce soit, ça me regarde. Je vais adhérer à l'église, et aller là-bas. Mais, monsieur le prédicateur, ne me dites surtout pas ce que je dois faire." Oh oui. Voyez? "Bon, je sais que la Bible le dit, mais je n'Y crois pas." Oh! la la! Voyez? Pensez-vous donc que Jésus pourrait demeurer dans un cœur comme celui-là? Certainement pas. Il y entre pour être Seigneur. Il entre, Lui qui . . .

143 Et la—la vie privée, oh, c'est quelque chose d'important. Bon, vous savez, chacun de nous veut avoir sa propre vie privée. "Si nous décidons de boire un petit verre avec le voisin, ça nous regarde, ça. Si nous, les femmes, nous voulons nous couper les cheveux, c'est ce que . . . Ça, c'est notre privilège en tant qu'Américaines. Si nous voulons porter des shorts, ça nous regarde." Eh bien, c'est vrai. "Si nous, les hommes, nous décidons de boire un petit verre, et si nous voulons permettre à notre femme de le faire, vous n'avez pas le droit de nous dire quoi que ce soit à ce sujet."

144 Mais l'Évangile dit : "Ne le faites pas." Eh bien, la parole de qui est vraie? Voyez? La Parole de Dieu est vraie.

145 Vous dites : “Oh, bien sûr, nous voulons—nous voulons Jésus.” Certainement. On pense L’avoir, et tout.

146 Mais si l’Enlèvement avait lieu, je me demande si nous ne nous retrouverions pas seuls ici un de ces jours, et qu’ensuite, nous nous demanderions ce qui s’est passé — si cela arrive dans le plus grand secret, vous savez. C’est ce qui arrivera, comme un voleur dans la nuit. Vous . . . Quatre-vingt-dix-neuf personnes sur un demi-million, sur un million, ne sauront jamais que l’Enlèvement a eu lieu. Ce sera passé, et ils n’en sauront rien du tout. Jésus l’a dit. Alors, c’est forcément vrai. Voyez? Certainement. Il viendra comme un voleur dans la nuit, pour les enlever.

147 Comme ce livre que j’ai lu une fois. Comment s’appelait ce personnage? Roméo et Juliette, ou quelque chose comme ça, voyez, il était venu la prendre de nuit.

148 C’est ce que Jésus fera. Au moment où le monde sera profondément emporté par le sommeil, comme la Bible le dit, dans l’âge de Laodicée, Il entrera discrètement et prendra cette Épouse. Alors, tous ceux qui seront ressuscités, de tous les âges, ceux de tous les âges, ils iront tous au Ciel, parmi l’Épouse.

149 Alors les jugements s’abattront. L’église dira : “Eh bien, un instant là. Je pensais qu’il devait y avoir une Épouse, la Venue du Seigneur et l’Épouse.”

150 “C’est passé il y a belle lurette.” Voyez? “Et vous n’en avez rien su.” Voyez? “C’est arrivé en secret.”

151 Pourquoi? Nous disons : “Oh, je suis membre d’église. Je suis méthodiste. Je suis baptiste. Je suis pentecôtiste.” Ça ne veut absolument rien dire pour Dieu.

152 Pas plus qu’un médecin qui dit : “Vous avez un cancer à un stade avancé.” Ça, ça—ça n’a rien à voir avec la maladie. C’est juste un nom qu’on lui a attribué. C’est un démon, vous voyez, un “cancer”. Si vous disiez : “C’est une colombe. C’est une buse. C’est juste une sorte de vautour.” Ça—ça—ça n’a rien à y voir, ce que . . . Et, vous voyez, ça ne guérit pas cela. Ça ne tue pas cela. C’est juste un nom qui indique ce que c’est.

153 Juste de dire, vous dites : “Je suis—je suis Chrétien. Je suis un . . . ” Seulement par profession, peut-être. Vous voyez, nos—nos vies parlent si fort qu’on n’entend même pas notre témoignage; nos vies, nos actions, notre moralité au milieu de nous.

“Des réunions de réveil seront organisées ici.

— Par qui?

— Les baptistes.”

154 “Ah, nous n’avons rien à faire avec ça.” Pourtant, Dieu pourrait avoir un message là-bas pour nous.

"Qui l'organise?"

155 "La Première Assemblée, la Deuxième Assemblée, ou le—ou le Nom de Jésus, ou la—ou l'Église de Dieu, ou—ou une autre.

— Oh, eh bien, nous—nous, nous ne faisons pas partie de ce groupe-là."

156 Nous sommes frères. Quelqu'un oserait-il séparer l'héritage de Dieu? Ils ont reçu le Saint-Esprit comme vous L'avez reçu, ils ont fait les mêmes choses que vous avez faites lorsque vous L'avez reçu. Certainement.

157 Vous voyez donc pourquoi j'aime ces Hommes d'Affaires du Plein Évangile? Ça me donne une voie d'accès pour exprimer ces choses, voyez, de dire : "Voici ce qu'il En est." Nous sommes frères. "Nous ne sommes pas divisés. Nous formons tous un seul Corps", vous voyez, comme l'a dit le poète.

158 Maintenant : "Cette petite porte qui m'appartient, ma propre vie privée, là, c'est très bien. Je serai membre de votre église. Je deviendrai membre des Hommes d'Affaires du Plein Évangile. Mais, là, n'allez pas me dire que je dois recevoir le Saint-Esprit et faire des choses bizarres comme ça." Voyez? Il s'agit là de cette vie privée. Voyez? Si vous le faites, Jésus ne pourra jamais prendre Sa position de Seigneur dans votre vie. Il fera simplement demi-tour et repartira.

159 Que feriez-vous face à une telle situation, si quelqu'un, si vous alliez chez quelqu'un, et qu'on vous disait : "Restez *ici* à la porte. Dites ce que vous avez à dire"? Eh bien, vous diriez : "Merci", et vous repartiriez. Jésus aussi. Certainement. C'est pour ça que l'église se retrouve là, en train de refroidir, vous voyez, exactement comme elle l'est en ce moment. Ne laissez jamais les Hommes d'Affaires du Plein Évangile en arriver là.

160 Quand vous écoutez un Message et que vous entendez frapper [Frère Branham frappe sur la chaire—N.D.É.], ouvrez et dites : "Seigneur, Ça, de quoi s'agit-il?" Quand vous voyez un homme . . . Nous avons beaucoup d'imitateurs. Mais quand vous en voyez un qui est authentique!

161 Que signifie un imitateur? Qu'est-ce qu'un faux dollar indique, quand vous tombez sur un faux dollar? Cela signifie qu'il a été fabriqué à partir d'un vrai. Il faut qu'il y en ait un vrai, pour qu'on puisse fabriquer un faux.

162 Il y a donc un vrai Saint-Esprit, une vraie puissance de salut, un vrai Dieu d'amour. Oui. N'acceptez rien de moins. Non monsieur, ne le faites pas. Très bien. Cette porte privée . . .

Je vais devoir me dépêcher pour présenter ces portes.

163 Il y a aussi une petite porte qui s'appelle la fierté. Oh! la la! En voilà une qui est mauvaise. On ferait mieux de ne pas rester trop longtemps à cette porte. Mais vous voulez vous tenir à cette porte personnelle, et dire : "Eh bien, vous n'avez rien à me dire."

Voyez? "Eh bien, j'ai ma propre fierté." Certainement, mais vous ne devriez pas en avoir.

164 J'ai prêché ici, il n'y a pas longtemps, sur *L'Agneau et la Colombe*. Et l'agneau, voyez-vous, un agneau, un mouton, ne produit qu'une seule chose, c'est de la laine. C'est ce qu'il produit. Et il renonce à ses droits. Vous pouvez prendre un mouton, le soulever, l'attacher par les—les—les jarrets, comme *ça*, et le tondre entièrement. Il restera couché là. Il renonce à ses droits. Après tout, c'est de lui que sort la laine. Ça lui appartient, mais il y renonce.

165 Quand vous dites à un homme qu'il lui faut naître de nouveau, qu'il lui faut être purifié de sa vie de péché, qu'il—qu'il lui faut arrêter de mentir, de voler, de tricher, de—de faire du prosélytisme, et de mal se conduire, oh, certains d'entre eux explosent comme des ballons gonflables; là, voyez, ça, c'est un bouc, voyez, il fera un tas d'histoires. Mais un vrai agneau renoncera à ses droits.

166 Une fois, j'ai parlé à nos dames, au sujet de. . . Ce n'est pas que j'aie quoi que ce soit contre les dames, elles sont nos sœurs. Mais j'ai du zèle pour cette Église. Quand je vois la mondanité y entrer comme à Sodome, alors je dois crier contre cela. Quelque chose à l'intérieur fait que mon cœur saigne, et je crie. Ne suivez pas le style de Marilyn Monroe ou de certaines de ces femmes. Faites comme Sara dans la Bible. Voyez? N'essayez pas d'être M. *Quelque chose on ne sait quoi*, qui court sur l'estrade et se conduit n'importe comment, et qui essaie de s'habiller comme s'il sortait de chez le tailleur, bien soigné et élégant. Ne le faites pas. On trouve trop de spectacle hollywoodien parmi les pentecôtistes. C'est vrai. Il nous faut le Saint-Esprit. Bon, il se peut que vous me détestiez, que vous ne vouliez plus que je revienne. Mais c'est une occasion de parler de la Vérité, et ceci est la Vérité. Examinez Cela, et voyez si Ce n'est pas vrai.

Une dame a dit : "C'est mon privilège en tant qu'Américaine."

J'ai dit : "Mais vous renoncerez à ça."

167 Il y a quelque temps, ma femme et moi allions à l'épicerie, dans l'Indiana, et nous avons vu une chose étrange : une dame qui portait une jupe. C'était très étrange. Elle a dit : "Chéri, ces—ces gens-là ne chantent-ils pas dans des chorales?"

J'ai dit : "Oui. Oui.

— Eh bien, pourquoi?"

168 J'ai dit : "Eh bien, vois-tu, chérie, ces gens, ils ne sont pas de notre Royaume," ai-je dit, j'ai dit, "de notre Royaume." J'ai dit : "Non."

169 J'ai été missionnaire, j'ai fait le tour du monde bien des fois. J'ai remarqué que quand je vais en Allemagne, j'y trouve

un esprit allemand. Je vais en Finlande, et là, c'est un esprit différent. Je vais en Australie, c'est un autre esprit. Je viens en Amérique, c'est un autre esprit. C'est un esprit national, et tous ces esprits sont du diable. Jésus l'a dit. Les royaumes de ce monde appartiennent au diable. Il contrôle chacun d'eux. Bon, Jésus l'a dit.

"Alors, vois-tu, c'est cet esprit national.

— Eh bien," a-t-elle dit, "ne sommes-nous pas Américains?"

J'ai dit : "Non madame. Nous le sommes potentiellement."

170 Elle a dit : "Toi, qu'est-ce que tu es?" J'ai dit . . . "Eh bien, ne devrions-nous pas agir comme les Américains?"

171 J'ai dit : "Non, nous ne sommes pas de ce groupe d'ivrognes, de bagarreurs, de gens abjects. Non madame. Nous sommes nés d'un Esprit Céleste. Nous venons d'un lieu où c'est la sainteté à l'état pur, sans mélange, où les Anges et la justice sont là, devant Dieu." J'ai dit : "Ici, nous vivons comme dans une nation, certainement. C'est vrai. Ceci, c'est notre nation, là où nous faisons des efforts, mais notre . . . 'Que Ton Règne vienne. Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.'"

172 Par conséquent, quand on est né d'en Haut, et que tout le péché est balayé et jeté dans l'abîme, c'est l'Esprit de Dieu, le Créateur, qui entre dans notre cœur, et c'est Lui qui contrôle notre caractère. Nous ne mentons pas, nous ne volons pas, nous ne trichons pas. Nous sommes honnêtes, droits, nous marchons comme des citoyens du Ciel, car c'est ce que nous sommes, si nous sommes nés de l'Esprit de Dieu.

173 Et beaucoup parmi nous sont dans la confusion, et—et ils utilisent de petits ismes, des sensations et tout, et ils appellent ça l'Esprit de Dieu. C'est la raison pour laquelle nous sommes si embrouillés aujourd'hui, tout le système ecclésiastique. C'est terrible. Et malgré tout cela, Jésus continue de se tenir à la porte, après avoir été expulsé.

174 Mais, cependant, il y a encore une porte que j'aimerais ouvrir, la porte de la foi, puis je terminerai. J'en ai noté près d'une douzaine ici, mais je vais les sauter. La porte de la foi.

175 Vous dites : "Voudriez-vous venir à la réunion organisée par les Hommes d'Affaires du Plein Évangile?

— Du quoi?

— Le plein Évangile.

— C'est contraire à ce que je crois."

176 Il n'y a qu'une seule Foi. C'est vrai. "Une seule Foi, un seul Seigneur, un seul baptême." C'est vrai.

"Eh bien, c'est contraire à ce que je crois."

177 Peut-être ne voulez-vous pas que Jésus franchisse le seuil de la porte de votre foi. Vous avez bâti votre foi sur le credo

d'une église, d'une dénomination. C'est là que votre foi est recroquevillée sur elle-même, et enfermée dans une pièce, et vous ne voulez pas y laisser entrer Jésus, qui est la Parole.

178 "Au commencement était la Parole", dit Jean 1. "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Et la Parole a été faite chair et Elle a habité parmi nous." Il est la Parole Éternelle.

179 Et vous, votre foi, elle—elle déclare que : "Les jours des miracles sont passés. Le parler en langues et la prophétie, ça n'existe pas. Et ces absurdités que l'église ou les pentecôtistes proclament aujourd'hui, ça n'existe pas, ça." Peut-être que vous laissez un credo se tenir dans la porte de votre foi.

180 Si vous pouviez ouvrir cette porte pour y laisser entrer la Parole de Dieu, afin qu'Elle devienne votre Seigneur, et dire : "Peu m'importe ce que dit le credo. Si la Bible le dit, alors Tu es mon Seigneur."

181 Il faut que vous naissiez de nouveau. Et une fois que vous naissez de nouveau, il faut que vous soyez rempli du Saint-Esprit. Peu importe le credo, la chose, ni quoi que ce soit du genre.

182 Vous dites : "Eh bien, je crois que Jésus est le Fils de Dieu." Le diable croit la même chose.

183 Il faut que vous naissiez de nouveau. Tout le monde a peur de cette nouvelle Naissance. Oh, je sais que vous prétendez être né de nouveau. Mais je pense que parfois, nos vies parlent tellement fort qu'on ne peut pas entendre notre témoignage. Voyez?

184 Une naissance est un gâchis, peu m'importe où elle se produit. Excusez mon langage, mais si une naissance a lieu dans une porcherie, c'est un gâchis. Si c'est dans une étable à vaches, c'est un gâchis. Si c'est dans une chambre d'hôpital, c'est un gâchis. Et si c'est à l'autel, c'est un gâchis. Ça vous fera pourrir à votre propre pensée. Ça vous fera jeter tout ce qui . . . Ce que vous chérissiez autrefois de tout votre cœur, vous y renoncerez pour prêter attention à ces doux petits coups. Peu m'importe qu'il s'agisse d'une mission qui se trouve au coin de la rue.

185 Nous, les gens d'ici, nous croyons aux grandes choses. Nous, les Américains, nous voulons de grands chapeaux et—et de grosses voitures, et de grandes dénominations, être davantage ancré dans des credos, et dans la dénomination. Tout ce que nous voulons, ce sont de grandes choses; et ce que Dieu recherche, ce sont de petites voix tranquilles. Ce que nous voulons, c'est ce qui fait beaucoup de vacarme et de bruit.

186 Une fois, un fermier est monté dans son chariot, pour aller dans ses champs. À l'aller, ça cahotait, il y avait du vacarme et ça faisait beaucoup de bruit. Sur le chemin du retour, il a passé sur les mêmes bosses, mais rien ne bougeait. Le chariot était rempli de bonnes choses.

187 Nous voulons les credos. "Notre dénomination est la plus grande. Nous avons *ceci*. Gloire à Dieu, nous avons battu ce groupe-*là*. Nous avons battu ce groupe-*là*, quant aux contributions reçues, aux étoiles distribuées, et tout le reste, celui qui a pu faire venir le plus grand nombre de personnes à l'église." Je n'ai rien contre ça. C'est très bien. Mais voici ce que j'essaie de dire, ce n'est pas encore Ça. C'est très bien de faire venir des gens à l'église. Oui.

188 Mais Jésus a dit : "Après qu'un homme allait faire un prosélyte et qu'il le ramenait", a-t-Il dit, "que devenait-il? Un fils de la géhenne deux fois plus qu'il ne l'était au départ."

189 Nous entendons dans des émissions de Billy Graham . . . Et là, je n'ai rien à dire contre ce grand évangéliste, certainement pas. C'est un homme de Dieu, et Dieu l'utilise. Mais où est-il? Là-bas à Sodome. Vous souvenez-vous du type? Deux Anges sont descendus à Sodome, c'est un type de ce que Jésus a dit qui arriverait au moment de Sa Venue.

190 Mais il y en a Un qui est resté avec Abraham, l'Église élue, ceux qui sont appelés à sortir. Observez ce que les deux Anges ont fait, et là, vous aurez saisi le Message.

191 N'est-ce pas une chose étrange, au sujet de ces deux messagers? C'est exactement ce que Dieu a dit, quant aux derniers jours, il n'y a jamais eu un homme là-bas sur le champ missionnaire, de l'époque de Moody, Sankey, Finney, Knox, Calvin, et de tous ces temps-là, il n'y a jamais eu personne dont le nom se termine par h-a-m, G-r-a-h-a-m, jusqu'à ce jour. Vous voyez ce messager envoyé à l'église formaliste, voyez, "le père des nations".

192 Eh bien, l'Église spirituelle n'était pas là-bas au commencement. C'est une représentation de la Pentecôte, observez la manière dont ce messager est venu à cette Église-*là*.

Il s'est assis là et a parlé à Abraham. Il a dit : "Où est ta femme, Sara?" Et Il l'a appelé "Abraham". Pourtant il s'appelait Abram. Il a dit : "Où est ta femme, Sara?" Son nom était S-a-r-a-ï, maintenant c'est S-a-r-a. Il l'a appelée S-a-r-a.

Il a dit : "Elle est dans la tente, derrière Toi. Derrière Toi."

193 Il a dit : "Je", un pronom personnel, "te visiterai, à la période de la vie." Et Sara . . . Il a dit : "Pourquoi Sara a-t-elle ri quand j'ai dit cela?" Voilà, c'est Lui.

194 Pourquoi faut-il qu'il en soit ainsi? Il faut qu'un tel esprit visite l'Église, un esprit de prophétie, un esprit de discernement. Et quand cela arrive, les gens n'en veulent pas. Pourquoi? C'est Laodicée. Nous sommes tellement enracinés dans des credos et tout ça, que nous ne pouvons pas accepter cela. C'est vrai. Voyez? "Je Me tiens à la porte et Je frappe. Si quelqu'un entend Ma Voix . . . "

195 "Oh, ce que je crois est en désaccord avec de telles Choses." Alors vous croyez à quelque chose de faux.

196 La foi, vous savez, la véritable et authentique Foi de Dieu, ponctuera chaque promesse de Dieu d'un "amen", un authentique Saint-Esprit. Et pourquoi? Parce que c'est le Saint-Esprit qui a écrit la Bible. C'est ce qu'Elle dit. "Les hommes d'autrefois, poussés par le Saint-Esprit, ont écrit la Bible." Voyez? Alors, comment le Saint-Esprit pourrait-Il être en vous et nier Cela? Il ne peut pas le faire.

197 "Ils ont l'apparence de la piété", a dit le prophète, "et renient ce qui en fait la force", qui affranchit les hommes et les femmes du péché et des choses du monde. Que Dieu soit miséricordieux envers nous. Oh! Si vous avez une foi religieuse, et que celle-ci rejette la Parole de Dieu, éloignez-vous-en. Que la Parole de Dieu soit vraie. Oui monsieur.

198 Remarquez. Il a dit : "Ca-. . . ne sais-tu pas que tu es nu, misérable, pauvre, malheureux et aveugle? Et tu ne le sais pas." C'est ça qui fait pitié. Maintenant, nous allons terminer. Je veux que vous saisissiez ceci : "Et tu ne le sais pas."

199 Maintenant, s'il vous arrivait de voir un homme se promener là, dans la rue principale, la rue Stone, ou une des rues principales, et que cet homme était si pauvre qu'il n'avait pas de vêtements, et qu'il était misérable, malheureux, sans vêtements, nu; ou une femme, complètement nue, et aveugle; et qu'ils ne le sachent pas. Eh bien, si elle le savait, ou s'il le savait, ils essaieraient de trouver un endroit où aller pour y obtenir des vêtements. Mais quand ils ne le savent pas et que vous essayez de le leur faire savoir, ils disent : "Occupez-vous de vos affaires."

200 Eh bien, c'est exactement ce que Jésus-Christ a dit au sujet de la manière dont serait l'église pentecôtiste dans les derniers jours, "tièdes", et qu'elle serait "riche". Nous sommes aussi riches que tous les autres. Autrefois, quand nous étions à la mission, nous avions le salut. Maintenant, nous avons atteint le rang des grands d'aujourd'hui, plus de membres, et de belles grandes choses, et où en sommes-nous? Nous sommes exactement comme tous les autres. Et c'est ce que Jésus a dit.

201 Mais malgré tout cela, Il continue de frapper. [Frère Branham frappe sur la chaire.—N.D.É.] "Si quelqu'un (un individu) entend Ma Voix, et ouvre la porte, J'entrerai. Et Je souperai avec lui, et lui avec Moi."

202 C'est là que nous en sommes. "Nus, aveugles." Aveugles, vraiment aveugles, aveugles spirituellement. On ne peut rien leur dire.

203 Vous savez, nous avons grandi dans une pauvreté extrême, là-bas dans le Kentucky. Mon grand-père était un chasseur, un—un chasseur très connu. Et il avait l'habitude de chasser le raton laveur. Je ne sais pas si vous ici . . . Il n'y a pas assez d'eau en

Arizona pour avoir des ratons laveurs, je suppose. Mais ils—ils ont, là-bas, ils avaient des ratons laveurs. Ils chassaient le raton laveur.

204 Combien savent ce qu'est un chasseur de ratons laveurs? Eh bien, regardez-moi tous ces gens du Kentucky. Oh! la la! Très bien. Eh bien, j'ai l'impression que je pourrais enlever mon veston maintenant et prêcher un petit moment. Je n'étais pas tout à fait à l'aise, mais je me sens vraiment bien maintenant. Oh! la la!

205 Combien savent ce qu'est une paillasse? Hm! Hm! Eh bien, Tony, merci. Je suis enfin à la maison. Ah oui. Ah oui. Oui. C'est bien. Oh! la la!

206 Du pain de maïs, de la bouillie de maïs, oh! la la! des haricots à œil noir, et des feuilles de navet! En avez-vous déjà mangé? Oh! la la! C'est ça, bon, nous nous sentons bien maintenant. Oui monsieur. C'est bon.

207 Et grand-papa avait l'habitude d'attraper des ratons laveurs, et il les dépouillait de leur graisse. Et ce que... On avait un petit contenant. Nous avions l'habitude de conserver les petits contenants de levure chimique.

208 Maman en avait un dont elle se servait pour découper les petits pains, le... avec un contenant de levure chimique. Et elle faisait de petits pains bien gros. On les prenait par le dessus, et le bas se détachait; on y tartinait de la mélasse de sorgho, et un morceau de beurre fait maison. C'était vraiment bon. Ça me ferait du bien maintenant. Et ce matin, on ne m'a pas donné assez de mélasse. Alors, vous savez, quelque chose comme ça, ça ferait vraiment du bien.

209 Maman avait l'habitude de recourir à cette graisse de raton laveur, c'était—c'était le remède à tous les maux chez nous, ça et le liniment "barbed wire". Et elle... Quand nous nous faisions une coupure, on y versait ce liniment "barbed wire" et de la térébenthine. Et puis, quand nous n'allions pas bien, nous prenions de la graisse de raton laveur.

210 Nous avions une petite pièce, au-dessus de laquelle il y avait un—un grenier. Il nous fallait y monter par une—une échelle, comme *ceci*. La balustrade était faite de petits arbres. Et nous, les enfants, nous dormions là-haut sur une paillasse. Et puis, au-dessus de la paillasse, il y avait un lit de plumes, une couette. Aussi, les bardeaux étaient posés là, avec en plus la lumière de la lune, et il y avait là des trous. Et—et la neige entrait par là, alors maman nous recouvrait d'un morceau de toile, pour éviter que pendant la nuit, la neige nous tombe sur le visage, nous, la bande de petits Branham. Et deux personnes se couchaient au pied du lit, deux à la tête, et deux au milieu. Nous dormions dans toutes les positions possibles, nous nous blottissions les uns contre les autres, comme des pourceaux, pour nous garder au chaud.

211 De temps en temps, l'un de nous sortait de dessous la toile alors que le vent froid soufflait, alors nous attrapions un rhume, et cela affectait nos yeux. Et, vous savez, cette substance collante qui se forme sous les paupières. Maman appelait ça de la "matière". Elle disait : "Tu as de la matière dans les yeux."

212 Eh bien, je me réveillais le matin. Et maman disait : "Billy, descends. Il est temps d'aller à l'école."

Et je disais : "Maman, j'ai de la matière dans les yeux. Je ne peux pas voir."

213 Et Humpy, mon frère, se réveillait. Il s'appelait Édouard, et on l'appelait Humpy, juste pour s'amuser. Et il disait : "J'ai de la matière dans les yeux."

214 J'entendais le bruit du contenant de la bonne vieille graisse de raton laveur cogner le poêle. Elle faisait fondre cela entièrement. Puis maman montait les marches et elle frictionnait et massait nos yeux. Et, croyez-le ou non, cette matière quittait nos yeux. La graisse de raton laveur était le remède pour les paupières collées.

215 Mais, je vous le dis, un grand froid s'est abattu sur l'église, et la graisse de raton laveur ne marchera jamais. Mais Jésus a dit : "Je te conseille d'acheter du Collyre", le Saint-Esprit. Vous devenez tellement aveugles, l'église le devient, qu'elle—qu'elle ne peut plus voir Dieu. Elle ne voit que son organisation. Elle ne voit que ce qu'il y a juste devant elle. Elle ne regarde jamais au loin, vers la Venue imminente du Seigneur. La graisse de raton laveur ne servira jamais à rien dans ce cas-là.

216 Mais le baume du Saint-Esprit vous ouvrira les yeux, et vous pourrez prendre conscience de la Présence de Jésus-Christ. Et Il est le même hier, aujourd'hui, et éternellement. Il est Dieu, et Il peut mettre du baume sur vos yeux avec Son Saint-Esprit. Vous oublierez que vous étiez méthodiste, ou baptiste, unitaire, binitaire, trinitaire, de l'église de Dieu, nazaréen, ou pèlerin de la sainteté. Vous serez un Chrétien, né de nouveau du Royaume de Dieu.

217 Vous serez quelque chose, vous n'aurez pas à vous efforcer à dire : "Eh bien, je dois absolument faire *ceci*", il y a *Quelque Chose* en vous qui vous pousse à le faire, cette pression dans votre cœur vous pousse vivement à prier. L'amour Divin coule au fond de votre être, au point que vous ne tenez plus en place. Les réunions de prière coulent de vous, comme l'eau coule d'un puits artésien.

218 Autrefois, je passais, quand j'ai été garde-chasse pendant plusieurs années, je passais près d'une belle grande source. Cette source bouillonnait comme *ça*. Un jour, je—je me suis assis près de cette source, et j'ai dit : "Pourquoi es-tu si heureuse?" Oh, que cette eau était bonne. Je—j'en ai bu une gorgée. Et j'ai dit :

"Pourquoi es-tu si heureuse? Es-tu heureuse parce que les lapins boivent de ton eau?"

Si elle avait pu parler, elle aurait dit : "Non.

— Parce que les cerfs boivent de ton eau?

— Non.

— Parce que je bois de ton eau?

— Non."

219 "Pourquoi donc es-tu si heureuse? Qu'est-ce qui te fait bouillonner comme ça?"

220 Si elle avait pu me parler, elle aurait dit : "Ce n'est pas moi qui bouillonne, Frère Branham. C'est quelque chose derrière moi, qui me pousse, qui me fait bouillonner continuellement."

221 Nous nous efforçons de faire des choses. Mais quand le Saint-Esprit est en nous, nous le faisons par l'amour Divin. "Christ est ma vie, et la mort m'est un gain", a dit Paul. Certainement. Alors, puisse l'Onction de Son baume toucher vos yeux.

222 En terminant, je n'ai pas l'intention de vous retenir ici jusqu'à ce que vous soyez très fatigués. C'est la première fois, ou la deuxième fois que je viens parmi vous, pardonnez-moi si j'ai été trop long. Alors, permettez-moi de terminer par cette histoire.

223 Là-bas, dans le Sud, nous avions un vieux frère de couleur qui était pentecôtiste, c'était vraiment un véritable serviteur de Christ. Il y avait une brave sœur noire qui venait à l'église. Elle était remplie du Saint-Esprit, et elle était une personne vraiment remarquable. Elle avait un mari, c'était un brave homme. Son nom était... On l'appelait Gabriel. Et nous l'appelions simplement par son diminutif, Gab.

224 Ainsi donc, nous n'arrivions jamais à l'amener à s'attacher à l'église. Il—il ne voulait pas du tout venir à l'église. C'est ce qu'il disait. Oh, et les gars, là-bas à la salle de billard où il traînait, lui disaient : "C'est une bande d'exaltés, ils n'ont rien d'intéressant." Et la seule chose que Gab trouvait à faire, le dimanche matin, c'était de prendre sa queue de billard et d'aller à la salle de billard, ou quelque chose du genre, et de passer du temps avec les gars.

225 Mais sa femme était une vraie sainte remplie de piété. Elle allait à l'église, elle priait, et elle demandait au pasteur et à tous les autres de prier pour Gab. Car, tout au fond de son cœur, c'était vraiment un homme bon. Il tenait un petit commerce quelque part là-bas, au coin de la rue, un petit commerce de cireur de chaussures. Il cirait des chaussures et il gagnait assez d'argent pour jouer au billard. Alors il allait jouer au billard. Donc il ne voulait tout simplement pas s'aligner sur l'Évangile. Et le pasteur...

226 Le vieux Gab aimait beaucoup la chasse. Et le pasteur aussi était un chasseur, alors il emmenait Gab chasser. Or, un jour, après avoir passé toute la journée à marcher dans les régions sauvages et dans les marécages, ils étaient sur le chemin du retour, cet après-midi-là. Et—et ils avaient tellement de gibiers qu'ils avaient de la peine à les porter. Ils avançaient en portant les lapins et les oiseaux, qui étaient attachés un peu partout sur eux. Puis ils ont atteint un vieux sentier qu'ils connaissaient bien. Ils ont monté la colline jusqu'au sommet, puis ils sont descendus dans la petite ville qui se trouvait au pied de la colline. C'était un samedi, et le soleil était en train de se coucher.

227 Le pasteur a regardé autour de lui. Ça faisait déjà un bon moment qu'il n'avait pas entendu le vieux Gab dire un mot. Alors il a regardé autour de lui. Et Gab regardait par-dessus son épaule, vers le—le soleil couchant, qui descendait sur l'horizon, à l'ouest. Le pasteur a regardé en arrière. Il a remarqué que Gab ne disait rien, mais qu'il jetait des regards en arrière en avançant. Ainsi donc, le pasteur a continué à marcher pendant quelques minutes.

228 Et au bout d'un moment, une grande main noire s'est posée sur son épaule. Et quand il s'est retourné, il a été surpris de voir le vieux Gab qui le regardait bien en face, les larmes coulaient sur ses joues, ruisselant comme *ceci*. Il a dit : "Pasteur, demain matin, vous me trouverez là-bas, au banc des pénitents." Il a dit : "Et je partirai de là pour m'asseoir à côté de ma fidèle épouse. Puis je resterai dans cette église jusqu'à ce que Dieu me rappelle à la maison."

229 Bien sûr, le pasteur s'est retourné, stupéfait. Il a dit : "Gab, c'est ce que j'ai voulu, attendu, et désiré ardemment, j'ai prié pour cela pendant des années." Il a dit : "Gab, est-ce une décision définitive?"

230 Il a dit : "Oui, pasteur, c'est définitif. Mais je veux aussi ce Saint-Esprit. Et demain matin, je vais me diriger vers le banc des pénitents, et je vais Le recevoir, sinon c'est là que je vais mourir."

231 Il a dit : "Gab, je—j'apprécie ceci." Il a dit : "Mais je veux te demander quelque chose, Gab. Quelle prédication ai-je prêchée qui t'a inspiré à faire ceci? J'aimerais connaître la prédication que j'ai prêchée, ce sur quoi j'ai prêché. Ou quel cantique la chorale a-t-elle chanté, qui—qui t'a inspiré à prendre cette grande décision, Gab?"

232 Et ce brave noir a regardé le pasteur, et a dit : "Pasteur", a-t-il dit, "j'apprécie vraiment chaque prédication que vous avez prêchée." Il a dit : "Je—j'apprécie tout ce que vous avez dit, pasteur." Il a dit : "Et j'apprécie chaque beau cantique que la chorale a chanté. Mais," a-t-il dit, "pasteur, ce n'était pas ça." Il a dit : "Vous savez, je regardais ce soleil se coucher là-bas, à

l'horizon. Savez-vous que mon soleil et le vôtre aussi se couchent, que la lumière de notre corps s'en va?" Et c'est vrai.

233 C'est vrai ici, ce matin, messieurs. Le soleil se couche, il se couche sur votre vie et sur la mienne. Et il se couche sur le temps, sur la civilisation. C'en est fini d'elle. Il se tient à la porte, [Frère Branham frappe sur la chaire—N.D.É.] et frappe, Il languit, Il attend. Ce petit coup, ce quelque chose qui au fond de votre cœur dit : "C'est Moi. Ouvre maintenant." C'est Lui. Gab a prêté attention à ça, et il a fait demi-tour.

234 Il a dit autre chose : "Pasteur," a-t-il dit, "vous savez que je suis un mauvais tireur." Il a dit : "Je n'arrive pas à toucher une cible. Vous savez que je n'y arrive pas. Mais regardez tout ce gibier, ma femme et moi avons là assez de provisions pour toute la semaine prochaine." Et il a dit : "Vous savez que je n'arrive pas à toucher une cible, mais", a-t-il dit, "Il me les a donnés." Il a dit : "Tout à coup, cette pensée m'est venue : Il doit certainement m'aimer, sinon Il n'aurait pas été si bon envers moi." Avez-vous déjà pris conscience de cela?

235 En Inde, aujourd'hui, je sais que des petits enfants sont couchés dans la rue, leur petit ventre ballonné, leurs petites gencives abaissées comme *ceci*, et ils meurent de faim. Leur petite maman supplie les gens de prendre l'un d'eux, et il y en a des milliers d'autres. Un après-midi, on vient les mettre sur des civières et tout, on les amène à la salamandre et on les y jette. Pour eux, "Jean 14" n'existe pas. Ils mangent n'importe quoi, de l'herbe, des écorces d'arbre, ou tout ce qu'ils peuvent trouver.

236 Ce que nous mettons dans nos poubelles suffirait largement pour les nourrir. Nous qui sommes assis ici ce matin, nous payons environ un dollar et demi pour avoir un peu de nourriture ici. Nous avons de bons vêtements. Nous conduisons de belles voitures. Nous vivons dans de belles maisons. Vous, les hommes d'affaires, qui êtes ici, vos affaires sont florissantes, comme je vous entends en témoigner. Dieu est bon pour vous. Ne pouvez-vous pas vous en rendre compte?

237 Eh bien, Il vous aime. Le savez-vous? Et c'est pour cela qu'il y a ce coup à votre porte : "Je Me tiens à la porte, et Je frappe. [Frère Branham frappe sur la chaire.—N.D.É.] Et si quelqu'un entend Ma Voix et ouvre la porte, J'entrerai chez lui, et Je souperai avec lui, et lui avec Moi."

238 Maintenant, cette petite Voix tranquille qui frappe à la porte de votre cœur, il se peut qu'elle ait frappé si souvent que le son est devenu très faible en ce moment. Mais soyons vraiment honnêtes, vraiment honnêtes avec Dieu et avec nous-mêmes, juste un instant. Ce petit coup qui se fait entendre là, tout au fond, qui vous fait dire : "Je ferais mieux de mettre un frein à ma façon de faire les choses. Je ferais mieux de changer. Je ferais mieux de marcher droit. Je sais qu'il y a des choses en moi. Quand

je regarde ici, et que j'examine ma vie à la lumière de cette Parole, je vois que j'ai tort à bien des égards." Regardez autour de vous, et voyez comme Il est bon; c'est Sa bonté qui frappe à la porte.

239 Peu importe ce que nous avons fait, combien nous avons péché, combien nous avons rejeté Cela, combien nous avons dit : "Nous le ferons plus tard", Il frappe encore en dépit de tout cela. [Frère Branham frappe sur la chaire.—N.D.É.] "Si un homme ou une femme ouvre simplement son cœur, J'entrerai et Je souperai."

240 Voyons ce qu'Il veut ce matin, voulez-vous, alors que nous courbons la tête? [espace non enregistré sur la bande—N.D.É.]

241 "Oh, mon Jésus, je T'aime, je T'aime. Oh, accorde-moi la grâce de T'aimer davantage, Seigneur."

242 "Quel est ce petit quelque chose qui me dit sans cesse dans mon cœur que 'je dois m'approcher un peu plus de Jésus'? Qu'est-ce que c'est?" Voulez-vous ouvrir la porte à Cela, ce matin?

243 Maintenant, s'il vous plaît, que toutes les têtes soient inclinées et les yeux fermés. Tout au fond de votre cœur, soyez vraiment honnête, juste un instant.

244 Vous entendez ce petit coup à votre porte. Je vais prier dans un instant. Et sincèrement, vous aimeriez savoir ce qu'est ce mystérieux petit quelque chose dans votre vie, ce quelque chose que vous aimeriez laisser—laisser entrer. Voudriez-vous qu'Il entre ce matin? Dites : "Frère Branham, priez pour que j'aie la foi et la grâce de simplement ouvrir mon cœur afin qu'Il entre. Je veux savoir ce que Cela représente, ces coups à ma porte. Je sais que quelque chose y frappe. C'est peut-être une marche plus rapprochée. C'est peut-être un ministère différent. C'est peut-être pour que je m'abandonne. C'est peut-être pour que je reçoive le Saint-Esprit."

245 Voulez-vous lever la main vers Dieu et dire : "Me voici, Seigneur." Que Dieu vous bénisse. C'est ça. Oh, c'est vraiment partout. "J'entends frapper de petits coups à la porte de mon cœur." Je pense que soixante ou soixante-dix pour cent des gens ont levé la main.

Alors que nous avons la tête inclinée.

246 Maintenant, notre Père Céleste : "Il y a une Source", comme l'a dit le poète, "remplie du Sang, des veines d'Emmanuel, et tout pécheur plongé dans ce Flot est lavé de tout péché. Le brigand mourant vit avec joie cette Source en son jour, et moi qui suis vil comme lui, j'y puis laver mes péchés."

247 Maintenant, Père, nous sommes reconnaissants pour ces gens. Et il se peut que certains d'entre eux, sans doute, professent le Christianisme depuis longtemps, mais ils se sont vraiment sentis repris dans leur—leur conscience, au point de lever la main. Et Seigneur, qu'en serait-il s'ils n'avaient pas même été

repris dans leur conscience au point de lever la main? Alors ils ne seraient plus en état d'être rachetés. Pensez à cet état-là, où une âme errante pourrait errer dans les ténèbres, être totalement aveugle et ne pas le savoir. Et quand ils entendent Dieu frapper à leur porte, ils L'attristent tant de fois qu'Il arrête définitivement de frapper. Ils adoptent un credo, ou quelque chose de ce genre, par lequel ils vivent le reste de leurs jours, et ils se retrouvent déçus au Jour du Jugement.

248 Je suis reconnaissant, Seigneur, pour ces gens qui ont levé la main pour dire : "Sois miséricordieux envers moi, Seigneur. Viens dans mon cœur, Seigneur Jésus, et révèle-Toi à moi aujourd'hui. Et je Te donnerai ma vie. Me voici. S'il y a quelque chose en moi qui ne va pas, Seigneur . . . Je regarde ma propre vie, et je vois qu'il y a beaucoup de choses qui ne vont pas, alors amène-moi dans Ta grande maison du potier et—et façonne-moi, ôte de moi tout ce qui est mondain et impie. Et je Te remercie, Seigneur, de ce que je n'en suis pas arrivé au point où j'ai franchi cette ligne qui peut, cette ligne qui, une fois franchie, on ne peut plus jamais revenir en arrière, car on a attristé l'Esprit de Dieu pour la dernière fois, et il n'y a plus moyen de revenir en arrière." Comme Judas Iscariot et les autres, qui a vendu son Seigneur pour trente pièces d'argent. Et aujourd'hui, nous le faisons aussi à cause de la popularité, des soucis du monde, des organisations religieuses, des dénominations et des credos. Nous Le vendons pour tout et n'importe quoi.

249 Ô Seigneur, sois miséricordieux envers les gens au cœur honnête. J'intercède pour eux, Seigneur. Oh, de tout mon être, j'implore la miséricorde Divine. Exauce-moi, Seigneur, exauce-moi. Puisse ce grand désir, avec la foi de savoir que c'est Dieu qui a parlé à leur cœur. C'est Dieu qui fait ces choses. Puisse la porte du cœur s'ouvrir à l'instant, afin que Jésus y entre pour être le Seigneur de la situation, en faire sortir toute la mondanité et faire d'eux de nouvelles créatures en Jésus-Christ.

250 Guéris ceux qui sont malades, Seigneur. Comme je vois qu'il y a tant de gens qui souffrent, je prie maintenant pour eux, Père, afin que le grand Médecin touche aussi leur être physique, et en fasse Sa demeure, Son lieu d'habitation, d'où Il peut tendre les mains au moindre appel. Un petit appel doux du cœur, et le grand Médecin est à l'œuvre. Accorde-le, Seigneur. Exauce-nous aujourd'hui. Bénis tous ceux qui sont présents. Au Nom du Seigneur Jésus-Christ, nous le demandons. Amen.

251 Maintenant, avec la tête inclinée, très humblement, doucement, chantons ce vieux cantique de l'église : "Je L'aime, je L'aime, parce qu'Il m'a aimé le premier." Maintenant, croyez que ce que vous avez demandé, à la suite de ce doux petit coup frappé à votre coeur, Jésus va entrer maintenant. Chantons-le tout doucement.

Je L'aime, je L'aime,
Parce qu'Il m'a aimé le premier,
Et a acquis mon salut
Sur le bois du Calvaire.

252 Maintenant, pendant que nous avons la tête inclinée. Vous qui voulez L'accepter comme Seigneur dans votre cœur : "Seigneur, ôte tout maintenant. Dès cette heure-ci, je me consacre à Toi autour de cette table, Seigneur, afin que je puisse Te rencontrer de nouveau lors du glorieux Souper des Noces. Je Te consacre ma vie, ce matin, aide-moi, mon Seigneur. Si je n'ai pas encore reçu le Saint-Esprit, je vais Le chercher jusqu'à ce que le vrai Saint-Esprit entre et purifie ma vie, qu'Il fasse de moi une nouvelle créature en Jésus-Christ. Je Te le promets aujourd'hui, Seigneur, alors que je me consacre à Toi autour de cette table. Au Nom de Christ, je promets de le faire, comme je lève la main."

253 Alors, levez les mains, et chantez les yeux fermés maintenant.

Je . . .

Voulez-vous vous consacrer maintenant?

. . . L'aime,
Parce qu'Il . . .

254 Ô Dieu, sois miséricordieux. Père, regarde ces mains, et accorde cela, au Nom de Jésus.

Et a acquis mon salut
Sur le bois du Calvaire.

255 Maintenant, je veux que vous tendiez la main par-dessus la table et que vous serriez la main de quelqu'un. Dites : "Que Dieu vous bénisse, pèlerin. Je suis content d'être ici avec vous ce matin." C'est ça. Que tout le monde communie ensemble, les méthodistes, les baptistes, les catholiques, les presbytériens. "Que Dieu vous bénisse. Que Dieu vous bénisse." Les Messages sont parfois tranchants et durs, et nous—nous voulons nous sentir à—à l'aise avec Cela.

256 Maintenant, que Dieu vous bénisse, frère. Que Dieu vous bénisse. Que Dieu vous bénisse, sœur. Que Dieu vous bénisse, mon frère, que Dieu soit avec vous. Que Dieu vous bénisse. Bien. Dieu vous bénisse, Frère Tony.

257 Maintenant levons-nous un instant, les mains et les cœurs tournés vers Dieu, notre Père.

258 Tous—tous les credos, tous—tous, maintenant croyez. Maintenant, quand vous priez, souvenez-vous, Jésus a dit : "Quand vous priez, croyez que vous avez reçu ce que vous avez demandé, et cela vous sera accordé." Croyez-vous cela? Dites : "Amen." [L'assemblée dit : "Amen."—N.D.É.] "Je crois que j'ai reçu ce que j'ai demandé. J'ai consacré ma vie à Jésus-Christ. Et à partir d'aujourd'hui, je serai vraiment sérieux, ô Dieu.

Je marcherai devant Toi jusqu'à ce que cela devienne une telle réalité que je serai totalement caché en Jésus-Christ."

259 Maintenant, le conducteur de chants est-il ici? Commençons à chanter ce bon vieux cantique : "Ma foi regarde à Toi, Toi, Agneau du Calvaire, Sauveur Divin." Je me demande si la sœur au piano voudrait bien nous en donner la note. Combien connaissent ce cantique? Levons . . . Maintenant, chantons ça de toutes nos forces : "Ma foi regarde à Toi, Toi, Agneau du Calvaire." Tous ensemble maintenant.

Ma foi regarde à Toi,
Toi, Agneau du Calvaire,
Ô Sauveur Divin;
Écoute ma prière,
Efface mes péchés,
Que je sois dès ce jour
Entier à Toi.

Courbons la tête maintenant.

Et dans ce labyrinthe,
Entouré de malheur,

Souvenez-vous, vous allez affronter le monde maintenant.

Oh, sois mon Guide; (Écoutez.)
Disperse ces ténèbres,
Viens effacer mes craintes,
Que jamais loin de Toi,
Je ne m'égare.

260 Fredonnons-le.

Une porte à l'intérieur d'une porte FRN63-0223
(A Door In A Door)

Ce Message de Frère William Marrion Branham a été prêché en anglais le samedi matin 23 février 1963, lors du petit-déjeuner à l'occasion de la convention de la Communauté internationale des Hommes d'Affaires du Plein Évangile, à l'Auberge Ramada, à Tucson, Arizona, U.S.A. Enregistré à l'origine sur bande magnétique, il a été imprimé intégralement en anglais. La traduction française de ce Message a été imprimée et distribuée par Voice Of God Recordings.

FRENCH

©2023 VGR, ALL RIGHTS RESERVED

Veuillez adresser toute correspondance en français à :

La Voix de Dieu
C.P. 156, Succursale C
Montréal (Québec) Canada H2L 4K1

Voice Of God Recordings
P.O. Box 950, Jeffersonville, Indiana 47131 U.S.A.
www.branham.org

Avis de droit d'auteur

Tous droits réservés. Il est permis d'imprimer le présent document sur une imprimante personnelle, pour en faire un usage personnel ou pour le distribuer gratuitement comme moyen de diffusion de l'Évangile de Jésus-Christ. Il est interdit de vendre ce document, de le reproduire à grande échelle, de le publier sur un site Web, d'en stocker le contenu dans un système d'extraction de données, de le traduire en d'autres langues ou de l'utiliser pour solliciter des fonds, sans avoir obtenu une autorisation écrite de Voice Of God Recordings®.

Pour plus de renseignements ou pour recevoir d'autre documentation, veuillez contacter :

La Voix de Dieu
C.P. 156, Succursale C
Montréal (Québec) Canada H2L 4K1

Voice Of God Recordings
P.O. Box 950, Jeffersonville, Indiana 47131 U.S.A.
www.branham.org